



Association des Membres de  
l'Ordre des Palmes Académiques  
Section des Landes  
Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

## Sommaire

# N° 17

Le mot du président	1
Prix Maupassant	2
Lycée Victor Duruy	4
Victor Duruy	8
Prévention santé	9
Marquèze	12
Transistor	14
Langue française	16
Réunion régionale	18
Poésie	20
Le BAL !	21
Assemblée générale	22
Internet	24

### AMOPA : bureau national

#### Président : M. Treffel

Inspecteur général  
Membre correspondant de l'Institut

#### Secrétaire général : M. Ducher

Proviseur honoraire

#### Trésorier général : M. Mourichon

Président d'honneur de la S.C.F.

#### Secrétariat : 30 avenue Félix Faure

75015 Paris  
Tél. : 01 45 54 50 82  
Fax : 01 45 54 58 20  
Mél. : amopa@wanadoo.fr  
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

### AMOPA : section landaise

#### Président : Jean-Luc Mignon

2 rue Saint Jean  
40320 Geaune  
Tél. : 05 58 44 57 22  
Mél. : JEMIGNON@wanadoo.fr

#### Secrétaire : Bernard Broqua

Rue Chantemerle  
40800 Aire sur l'Adour  
Tél. : 05 58 71 87 12  
Mél. : Bernard.Broqua@wanadoo.fr

#### Trésorière : Nicole Gourdon

2 place Nungesser et Coli  
40280 Saint-Pierre-du-Mont  
Tél. : 05 58 46 02 85

#### Site AMOPA Landes

<http://www.amopa-landes.fr.st>

#### Messagerie :

[amopa-landes@wanadoo.fr](mailto:amopa-landes@wanadoo.fr)

## Spécial Assemblée Générale pages 22-23

### Le mot du président

Chères amies, chers amis,

2006, j'espère que ce millésime apportera à vous tous une année heureuse, sans trop de soucis de tous ordres, et surtout que votre santé sera la meilleure possible. Il m'arrive souvent de penser à notre association, à ce groupe tellement multiple, passionnant, ouvert à toutes nos activités, disponible et attentif, généreux et enthousiaste, et qui permet toujours d'avoir l'impression de faire du bon travail, quelles que soient les insuffisances de nos propositions. Je pense souvent à vous tous en mesurant le plaisir qui est le mien et je dois y ajouter celui d'Annie mon épouse de vous retrouver pour une sortie, une visite, une réunion, ou une de ces magnifiques escapades chez nos amis Laulom.

Je serai tellement heureux de vous retrouver encore cette année pour une bonne série de rendez-vous. J'en termine pour les vœux, en vous redisant combien je souhaite que tout aille bien pour vous tous, et je vous prie d'accepter nos vœux les plus amicaux pour 2006.

C'est le moment de l'Assemblée générale, notre bureau et Conseil d'administration vont se réunir, et j'aurai l'occasion de présenter les dernières informations sur le déroulement de notre année 2006, et les activités prévues. Pas de révolution, mais le souci de poursuivre en approfondissant et en améliorant. Nous espérons que le mouvement constaté vers une participation importante des élèves aux concours nationaux va se poursuivre, et que les bons résultats constatés en 2005, seront confirmés en 2006. Si quelques élèves pouvaient se lancer dans l'aventure des "Bourses de l'AMOPA", nous en serions évidemment très heureux et honorés, mais cette motivation-là nous échappe, et nous ne pouvons que l'encourager et la soutenir, en comptant beaucoup sur nos collègues et amis chefs d'établissement pour relayer l'information qui est diffusée dans les établissements grâce à l'action efficace et permanente de Madame l'Inspectrice d'académie et ses services. Je souhaite que Madame l'Inspectrice d'académie trouve dans ces lignes l'expression de la gratitude de l'Association et de son président de la section départementale pour le soutien et le conseil qu'elle accepte de nous donner, et j'espère que nous aurons le plaisir de pouvoir lui manifester de vive voix, lors de notre Assemblée générale du 4 Mars 2006 à Sabres, toute l'importance que nous donnons à son action dans notre association. C'est aussi le moment de transmettre des vœux de nouvel an amicaux et très sincères et des remerciements respectueux à Monsieur le Préfet pour son ouverture vers notre association et la disponibilité qu'il a su effectivement nous témoigner par sa présence à la remise officielle des décorations et l'accueil qu'il nous réserve à la Préfecture en alternance avec un établissement scolaire.

Je terminerai ce premier "mot du président" 2006, en remerciant les "actifs" et les autres au bureau et Conseil d'administration, je ne citerai personne, mais ils se connaissent et savent combien je leur suis redevable pour le bon fonctionnement de la section landaise de l'AMOPA.

Je réserve les annonces d'activités que vous ne connaissez pas encore, et je crois qu'il y en a peu, pour l'Assemblée générale de Sabres, le 4 mars 2006, où je souhaite vraiment vous retrouver en grand nombre.

Amitiés à tous, et à nouveau, très bonne année 2006.

Jean-Luc Mignon

## Prix Maupassant

*En 2005, notre section a eu le plaisir de récompenser les nombreux candidats landais aux concours de défense et illustration de la langue française organisés par l'AMOPA.*

*Parmi eux, deux se sont particulièrement distingués au niveau national. Gaëlle GARRIGUES du Lycée Jean Taris de Peyrehorade a obtenu le Prix de composition française et Alice ROLLAND du lycée Victor Duruy de Mont de Marsan le Prix Maupassant de la jeune nouvelle.*

*C'est avec plaisir que le BAL publie dans ce numéro la nouvelle d'Alice. Sa maman a accepté de me parler un peu de sa fille pour vous la présenter. Alice est élève de première scientifique et générale au lycée Victor Duruy. Des études sans soucis et pleines de succès pour une élève attentive et studieuse. Sa maman a su faire naître en elle le plaisir de la lecture et celui de la connaissance. De nombreuses visites dans les Landes, puis des voyages à l'étranger ont développé un goût certain pour la découverte. Maman, qui aidait aux devoirs, lisait aussi beaucoup à sa petite fille. Dès 8 ans, Alice s'est plongée avec délectation dans la lecture : littérature, bandes dessinées, ouvrages scientifiques ou historiques, tout était bon pour cette jeune fille avide de connaissances. Sa grande passion, c'est la médecine et plus particulièrement la chirurgie qu'elle envisage d'exercer. Une bonne élève, qui se languit un peu parfois en classe, une jeune fille sportive, championne des Landes de golf, de tennis, de ping-pong, une tête bien faite dans un corps sportif : nous souhaitons à Alice tout le succès qu'elle mérite.*

Bernard Broqua

*NB : le texte d'Alice est reproduit intégralement, la mise en forme initiale est scrupuleusement respectée.*

### Expédition aux confins des secrets antiques

Nous nous rendions alors en Egypte, pour mener à bien l'expédition scientifique dont notre général Napoléon Bonaparte nous avait confié la tâche. Moi, Jacques Dupréchy, archéologue de renom, j'avais été convié à cette grande aventure, à mon grand plaisir, pour élucider les mystères de ce pays mythique qui devait renfermer tant de trésors.

Accompagné par mon unique fils Antoine, alors âgé d'une dizaine d'années, ainsi que de mon fidèle serviteur David, j'étais le plus heureux des hommes. Malheureusement, je ne savais pas encore que ce doux rêve allait se transformer en cauchemar.

Notre ambitieux général avait déployé des moyens extraordinaires : dix mille chercheurs et spécialistes dans tous les domaines possibles et inimaginables, le double d'ouvriers recrutés sur place et une cinquantaine de navires avaient été mis à notre disposition.

Nous avons donc entamé la descente du fleuve qui avait été jadis la source d'une des plus grandes civilisations ayant jamais vu le jour. Le Nil, représentant la fertilité et la fécondité selon le bon vouloir du crocodile Hâpi, était et restera toujours la plus magnifique chose qu'il m'ait été donné de voir. Le voyage fut

long mais très agréable, ce qui me permit de commencer à établir des plans de recherche avec mes collègues, aussi enthousiastes les uns que les autres. Depuis les berges, nous étions acclamés par la population locale, aujourd'hui si décadente comparée à celle de ses ancêtres. Notre objectif premier était d'atteindre Gizeh, sur la rive occidentale du fleuve, où le soleil se couche et donc, où était censée reposer l'âme des morts, un peu au-dessous des ramifications du Delta. Nous supposions que devaient exister des monuments colossaux mais tout ceci n'était que pure hypothèse, d'ailleurs contestée par nombre d'entre-nous. Moi-même, j'étais quelque peu sceptique, n'ayant jamais fait d'études sur ce terrain.

Quelques semaines plus tard, nous arrivâmes à destination. Les vivres et les machines déchargés, le campement s'organisa rapidement, bien que quelques incidents notables aient ralenti le bon déroulement de cette étape. En effet, des rongeurs avaient infecté nos réserves d'eau potable dans les cales des bateaux. Ainsi, les personnes ayant bu le liquide empoisonné, s'étaient retrouvées alitées. Peut-être était-ce là un avertissement dont nous ne tîmes pas compte, emportés par un bonheur grandissant. Vingt ans après, je le regrette encore.

Les travaux débutèrent et c'est alors que je pus admirer l'avancée du progrès relatif à notre Siècle des Lumières. Nous n'étions plus dans la vallée verdoyante qui nous avait tant enchantés tout le trajet mais nous nous étions enfoncés dans le désert hostile. Le sable avait tout envahi, aussi nous avons pris l'initiative de dégager le supposé site historique.

Les jours passèrent, mon moral était au plus bas. Mon fils avait contracté la dysenterie mais, d'après les médecins embarqués, sa vie n'était pas en danger. Les recherches continuant, je dus me résigner à abandonner Antoine aux mains de David en qui j'avais, bien sûr, une confiance totale mais je manquai, de ce fait, à mon devoir paternel, mon rôle étant de veiller sur l'être le plus cher à mes yeux.

Le désespoir et la lassitude gagnèrent bientôt toute l'équipe, quelques optimistes essayant en vain de remotiver les troupes. Aussi, nous fûmes endeuillés par la perte de nombreux ouvriers qui, à bout de force, avaient rendu leur dernier soupir. J'eus, à ce moment-là, l'impression que le sort s'acharnait sur nous.

Heureusement, après maintes prières, sa divine Grâce eut la bonne volonté de nous mettre enfin sur la voie de la réussite. Nous découvrîmes les premières pierres antiques qui étaient pour le moins très étranges. Elles étaient, en effet, de forme pyramidale. Quelques centaines de mètres plus loin, on mit au jour les bas-reliefs de ce qui semblait être un temple mortuaire, couvert de hiéroglyphes.

Un regain d'énergie soudain avait envahi notre expédition. En effet, nous avons repris espoir, ce qui nous poussait à continuer notre entreprise avec une motivation à toute épreuve.

Chacun d'entre nous devait effectuer des tours de garde pour veiller sur les trouvailles si précieuses à nos cœurs. Une nuit, alors que je patrouillai avec deux de mes amis, plaisantant et riant à tout rompre, nous nous arrê tâmes soudain, alertés par des petits cris mystérieux et par les rythmes endiablés de percussions. Nous pûmes

également constater qu'une lueur orangée étincelait étrangement dans le noir alentour.

Nous nous approchâmes de la source lumineuse, certes méfiants, mais croyant nous retrouver face à des ouvriers fêtant le proche aboutissement de leur mission.

Tout à coup, je m'écriai: "Qui est là ? Je vous somme de répondre". Ma voix se noya dans les profondeurs obscures, les sons musicaux s'étant tus pour laisser place au silence de la nuit. Ce brusque changement me plongea dans une totale perplexité. Un instant, je crus que tout cela était le fruit de mon imagination. Cependant, mes collègues avaient, eux aussi, été témoins de la scène. Quel mystère !

Alors nous nous rapprochâmes de la précédente agitation. Chacun était sur ses gardes, nous marchions donc à pas feutrés, dans le désarroi le plus complet. Avions-nous tous rêvé ? Non, c'était impossible.

Arrivés à la limite du champ de fouilles, nous nous dispersâmes, prêts à tout pour retrouver ces veilleurs nocturnes qui pouvaient être des pillards. Cette hypothèse, bien que peu vraisemblable, nous effrayait. En effet, si quelque chose avait disparu, nous aurions été les premiers accusés pour un forfait que nous étions loin de commettre.

A quelques pas de là, mon ami Olivier Rochefois nous fit signe d'approcher : des centaines de minuscules empreintes tachaient le sol, comme si une légion de lilliputiens l'eût piétiné. Ecartant l'hypothèse de pillards éventuels, nous remontâmes cette nouvelle piste qui nous mena aux pieds des bas-reliefs du temple d'Anubis. Chose déconcertante, elle s'arrêtait là.

Pensifs, nous rentrâmes au campement, décidés à relater les moindres détails de notre aventure qui dépassait notre entendement. Le plus grand scientifique de notre expédition, le remarquable Champollion, nous écouta attentivement, sans porter aucun jugement. Il se décida à nous suivre au lever du jour, pour constater par lui-même nos dires qui devaient lui sembler, à juste titre, quelque peu farfelus.

Le lendemain, en homme de parole, l'éminent spécialiste nous suivit à l'endroit même de notre étrange découverte. Rien ! Il n'y avait plus rien, plus aucune trace. Une tempête de sable avait recouvert toutes les empreintes, seules preuves que nous avions. Honteux d'un tel oubli, nous nous retirâmes, après avoir présenté nos excuses au grand Champollion.

Les jours passèrent, des phénomènes tout aussi étranges que celui raconté précédemment se produisirent, ne laissant, eux non plus, aucune marque de leur existence réelle. De ce fait, j'avais désormais la réputation d'un homme simple d'esprit, crédule et parfois même, complètement fou. Seul mon fils, enfin rétabli, était convaincu de la véracité de mes dires. Mes propres amis refusaient à présent de confirmer mon récit.

Chaque nuit, des êtres hiéroglyphiques venaient hanter mes rêves. Ils me répétaient sans cesse que je n'étais pas fou et que tout ce qui m'arrivait aurait une issue positive. Mais cela me persuada du contraire, en bon philosophe que j'étais. Aussi, lorsque j'essayais de les saisir dans un somnambulisme inconscient, croyant à une scène de fantasmagorie qu'aurait voulu me jouer quelque plaisantin, je ne parvenais qu'à les faire disparaître, tâtonnant alors dans le vide.

De ce fait, chaque soir, j'avais la hantise d'être projeté inlassablement dans les profondeurs de ce rêve tyrannique. Paradoxalement, je souhaitai m'y enfermer de nouveau car cela suscitait en moi un bien-être que je n'aurais pas soupçonné.

Isolé de tous et refoulant mes tiraillements nocturnes, je pris la ferme décision de résoudre cette énigme qui me causait tant de torts. Des jours durant, je fouillai le site à la recherche du moindre indice, hélas sans succès, quand soudain, une idée me traversa l'esprit. Je courus sous ma tente afin de consulter les notes que j'avais eu l'occasion de prendre au cours de longues heures de réflexion. Un détail me sauta aux yeux.

Triomphant, je sortis précipitamment de mon abri de fortune, bousculant au passage une dizaine de personnes, cassant un vase canope que portaient avec mille précautions des confrères et percutai un chameau tirant des blocs de granit. Malgré de nombreuses vociférations lancées à mon égard, rien n'arrêta ma course effrénée. J'arrivai enfin au temple, à bout de souffle. Alors, je pus comparer mes croquis aux bas-reliefs et constatai que j'avais bien raison. "Je ne suis donc pas fou", m'écriai-je. Cependant, pour m'assurer que je ne commettais aucune erreur, je poursuivis mes recherches. Les résultats me confortèrent dans mon raisonnement.

Une lueur d'espoir dans les yeux, je me précipitai auprès de Champollion pour lui faire part de ma nouvelle découverte. Surpris par mon assurance, il m'écouta sans m'interrompre. Affichant un certain scepticisme, il me dit cependant: "Je sais à quel point tout ceci vous tient à cœur, très cher, mais j'ose espérer que cette fois vous ne m'aurez pas dérangé pour rien. Je vous sais talentueux dans votre domaine et tout me porte à croire que vous êtes sain d'esprit mais peut-être que...". Ne lui laissant point le temps d'achever sa phrase, je l'entraînai à me suivre.

Impatient, je ne cessai de presser le pas, ma conduite à son égard était, je l'avoue, quelque peu osée mais ce dernier ne souleva aucune objection. Nous nous retrouvâmes ainsi devant les mystérieuses pierres. J'ouvris mon carnet et commençai à lui présenter ma thèse.

Après m'avoir écouté attentivement, il vérifia par lui-même et en arriva à la même constatation: les hiéroglyphes avaient bougé. "Mon Dieu !", s'écria-t-il sous le coup de l'émotion. "Vous aviez raison ! Regardez la scène de la pesée du cœur ! Thot, dieu des scribes et des érudits, qui tenait son stylet de la main droite, le tient à présent de la main gauche ! Et la chimère, à ses côtés, se tient assise, alors qu'elle était précédemment debout ! Surtout ne dites rien à personne mais retrouvons-nous plutôt ce soir, avant la tombée de la nuit, ici même. Nous verrons bien ce qui se passera", conclut-il.

Le soir venu, je demandai : Que va-t-il se passer ?

- Comment pourrais-je le savoir ? Mais une chose est sûre, c'est qu'il doit bien y avoir une explication logique à tout cela, à moins que...

- Que quoi ?

- Que les esprits des défunts aient décidé de venir nous hanter, perturbés par nos diverses tentatives visant à percer leurs secrets, acheva-t-il brusquement.

Je n'osai imaginer une chose aussi invraisemblable mais malgré tout, je ne cessai d'y penser. Qu'allions-nous découvrir ? Soudain, un sentiment d'impuissance m'envahit. Allions-nous devoir lutter contre cette force divine ? Mes rêves étaient-ils prémonitoires ?

Terrorisé et pourtant si pressé de savoir enfin ce qui se tramait, je restai muet jusqu'à ce que nous entendîmes multitude de cris stridents semblables à ceux que pourrait produire une colonie de mygales. Une nouvelle fois, le même scénario se répétait. Tout à coup, la horde mystérieuse s'approcha de nous, sans pour autant que nous puissions la voir. L'intensité des hurlements s'atténua, ce qui rendit audible le bruit de pioches perçant la roche.

Je m'apprêtai à hurler lorsque je sentis la main vigoureuse de celui dont le nom allait à jamais rester gravé dans l'histoire, se plaquer contre ma bouche. "Ressaisissez-vous", chuchota-t-il, me faisant signe de le suivre.

Nous marchions alors à quatre pattes, serpentant entre les vestiges antiques, guidés par la faible lueur orangée de torches allumées. Quelle ne fut pas notre surprise quand nous découvrimmes Olivier Rochefois et Aristide Bleupré, mes chers amis, entourés d'une vingtaine d'hommes du désert ! Ils s'affairaient à déterrer d'un mastaba les objets mortuaires d'un illustre personnage, censés l'accompagner dans sa vie post-mortuaire. De jeunes maghrébines, quant à elles, criaient et agitaient des marionnettes de dieux égyptiens, laissant ainsi de toutes petites empreintes dans le sable. Cet ingénieux stratagème visait à brouiller les pistes, ce qui avait été concluant jusqu'alors.

Outré et profondément déçu du comportement de ceux que j'avais crus mes amis, je m'apprêtai à bondir quand, une nouvelle fois, le sage Champollion me retint : "Nous ne faisons guère le poids face à eux, de plus ils sont armés. Rentrons, nous reviendrons demain avec des renforts".

Après cette nuit blanche, je n'eus guère le temps de me reposer. En effet, je devais préparer dans le plus grand secret un petit bataillon de fidèles serviteurs de l'Histoire qui, tout comme moi auraient sacrifié leur vie pour cette même cause. Toutefois, afin de ne laisser rien paraître, je passai la moitié de la matinée à continuer les fouilles en compagnie des traîtres que j'avais crus mes amis. Aussi, je savourai intérieurement un certain plaisir à la pensée de ce qui les attendait.

Le soir arriva avec une rapidité que je n'aurais pas soupçonnée. Tous mes complices firent mine d'aller se coucher, tout comme Rochefois et Bleupré. Ne tenant pas en place, je fis les cent pas, attendant l'instant fatidique. Une heure plus tard, la sentinelle vint tous nous avertir que les deux bandits avaient quitté leur refuge et se dirigeaient à présent vers le riche mastaba qu'ils avaient commencé à dépouiller la veille.

Je pris mon fusil, terminé par une baïonnette bien aiguisée, et suivis la fameuse armée improvisée. Elle était commandée par le général Junot, grand ami de Bonaparte. Champollion rampait dans le sable à mes côtés, ayant lui aussi pris les armes pour défendre l'un des plus grands trésors de l'humanité. Tout se déroulait comme prévu, ce qui me rassura, contrairement à ceux qui m'entouraient, ceux-là même qui m'avaient pris pour un aliéné. Tous se retournèrent alors vers

moi, en signe de profonds regrets, ce qui me toucha beaucoup.

Nous nous divisâmes en deux groupes : le premier passa par la droite, le second, dont j'avais pris la tête, par la gauche, de façon à encercler les voleurs, empêchant ainsi toute fuite éventuelle. Silencieux, nous attendîmes le moment opportun pour agir. Celui-ci ne tarda pas à se présenter. En effet, les chasseurs de reliques, aidés par les Mameluks, s'apprêtaient à remonter la statuette du dieu faucon Horus. A ce moment précis, le général Junot me fit signe et nous nous ruâmes sur eux. Tout se déroula en une fraction de seconde. Sous l'effet de surprise, nul n'eut le temps de réagir, ce qui nous permit de ne point faire usage de nos armes, à notre grand soulagement.

Les coupables furent ramenés au campement où ils furent interrogés. Ils avouèrent tous avoir participé aux différents méfaits, cautionnés par la couronne d'Angleterre afin de faire échouer notre expédition. Cependant, ils nièrent toute participation relative au mouvement insensé des hiéroglyphes.

Aujourd'hui encore, je n'ai pu trouver d'explication rationnelle. En doux rêveur que je suis, je me plais à imaginer que peut-être, les puissantes divinités égyptiennes m'auront aidé à résoudre en partie ce fameux mystère.

Alice Rolland

## Lycée Victor DURUY



L'avant-propos de la brochure de présentation du lycée Victor Duruy rédigé par l'ancien Proviseur, Gérard Martin, à l'intention des nouveaux élèves de la promotion 2005-2006, commence par "139 ans ont passé depuis l'inauguration du lycée Impérial de Mont de Marsan" et finit par "... en espérant que Victor Duruy continuera pour chaque élève, comme par le passé, à être un établissement d'excellence".

Lorsque Bernard Broqua, le secrétaire de l'AMOPA des Landes, a demandé au nouveau Proviseur que je suis de présenter ce lycée pour le BAL, je ne pouvais me contenter de lister le nombre de salles, d'ordinateurs, de sections, d'élèves ou professeurs et autres personnels, bref de décrire ce lycée comme semblable à des centaines



d'autres en France. C'eût été ignorer l'essentiel, ignorer ce que les propos repris ci-dessus semblent évoquer, ignorer que ce Lycée a une âme.

### *Le poids d'un passé prestigieux*

Pendant plus d'un siècle, la majeure partie de l'élite intellectuelle du département a fait ses études au Lycée Victor Duruy ; de la "Onzième" à la *Terminale*, l'élève passait au lycée, en douze ans, de la petite enfance à la vie d'adulte. De nombreux élèves internes vivaient au Lycée des séjours de trois mois, sans rentrer à la maison. Si la réussite restait individuelle et si les professeurs apportaient l'essentiel du savoir, la vie en groupe était primordiale. Le sentiment d'appartenance à une communauté éducative s'ancrait dans l'esprit de chacun pour ne jamais s'effacer. Combien des personnes rencontrées depuis mon arrivée dans ce département m'ont déclaré, comme en préambule à toute conversation, qu'ils étaient des anciens de "Victor Duruy", exprimant à travers cet aveu, tout le prestige qui est accordé implicitement à cette appartenance ! La multiplication des réussites individuelles, que ce soit au baccalauréat ou aux divers "concours généraux", contribuait à construire l'image d'une réussite collective et faisait du Lycée "Victor Duruy" un lycée d'excellence, nationalement reconnu ; une telle réputation ne se décrète pas, elle se conquiert.

Le retrait du premier degré puis la séparation des deux cycles du second degré il y a plus d'un demi-siècle ont ramené la scolarité de douze à trois ans d'études. A la même époque, la massification de l'enseignement a également contribué à modifier la situation. A mesure que

le sentiment d'appartenance à une communauté forte et identifiée s'atténuait faute de durée, celui de représenter l'élite locale s'étiolait, puisque de nombreux lycées voyaient le jour dans la région, se partageant avec "Victor Duruy" les meilleurs élèves du département.

### *Les défis à relever*

"Victor Duruy" a donc un double défi à relever : conserver sa *culture identitaire* dans un monde très différent, et rester un *établissement d'excellence*. Trente ans après ces grands bouleversements, qu'en est-il ?

Les évolutions du système scolaire et de la société vont à l'encontre de l'acquisition de cette identité "Victor Duruy" : ainsi la courte durée des études au lycée réduite à trois ans, (4 pour les élèves de "Math Sup", et 5 pour ceux du Brevet de Technicien Supérieur "*Négociation-Relation Client*"), et le fait que même s'ils sont plus de 200 à ce jour, les internes représentent moins d'un quart des effectifs ; ainsi la vie même à l'internat, rythmée par les retours hebdomadaires en famille, la semaine scolaire s'arrêtant le vendredi soir, et non plus le samedi soir.

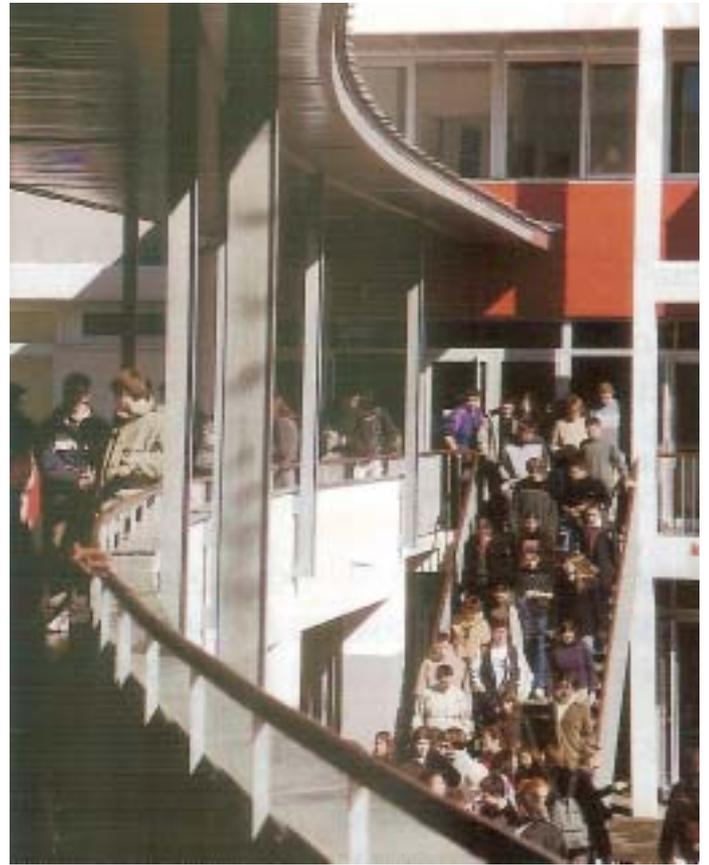
Alors, qu'on le veuille ou non, même si la vie, dans la journée ou à l'internat, est riche d'activités, sorties ludiques, sportives, culturelles, actions et fêtes de solidarité, fêtes de fin de trimestre, de Noël, du Père Cent, toutes empreintes de bonne humeur et d'ambiance saine, cross du lycée et du collège disputé avec les professeurs dans le magnifique cadre du Parc Jean Rameau, voyages à l'étranger, rencontres ou conférences, etc., le passage au lycée n'est plus



qu'une courte parenthèse dans la vie d'un élève et le lycée de Duruy n'échappe pas à cette règle.

Avec la séparation en deux cycles du second degré, le lycée Victor Duruy, (au sens "sixième à terminale"), est devenu Cité scolaire composée du Collège et du Lycée du même nom.

Grâce à cette particularité, plusieurs facteurs concourent au maintien d'une "culture commune" : la même emprise géographique qui s'accompagne du partage de plusieurs installations : un complexe de restauration reconstruit en 2003, assurant en moyenne plus de 1250 repas par jour, un gymnase ouvert à la rentrée 2005 aux 1400 élèves et à leurs professeurs, et qui sera bientôt complété par des installations sportives extérieures, des terrains de sport à disposition des élèves lors des récréations et du "midi-deux heures", une magnifique salle polyvalente qui accueille lycéens, collégiens ou leurs parents pour des manifestations éducatives ou culturelles



ou des réunions d'informations. De même, les restructurations conduites simultanément par les deux collectivités territoriales de rattachement, à savoir la Région Aquitaine pour le Lycée, le Département des Landes pour le Collège, contribuent au sentiment d'unité architecturale et éducative, dans la continuité, tout en tournant résolument les deux établissements vers l'avenir, grâce à des infrastructures et des équipements remarquables (salles multimédias, CDI au Lycée et au Collège, plusieurs centaines d'ordinateurs en réseau à disposition des élèves ou des professeurs avec accès à Internet, équipements scientifiques, etc.). La poursuite des études de 70% des élèves du Collège Victor Duruy





vers leur Lycée, (même s'ils constituent une partie minoritaire du recrutement en seconde), les partages de service des professeurs sur les deux établissements, les interventions des agents dans l'un et l'autre établissement, certains voyages, comme l'échange de cette année scolaire avec l'Allemagne, et qui regroupe des germanistes de 3<sup>e</sup> du collège et de 2<sup>de</sup> du lycée ou des projets artistiques, surtout dans les Arts Plastiques, en partenariat avec la Commune, etc. contribuent aussi, chacun pour une part, à la construction d'une identité commune.

Et surtout, le maintien de cette identité est assuré par les professeurs ; le nouveau venu découvre en effet une équipe animée par la fierté et le sentiment très fort d'appartenir à un groupe privilégié : *Enseigner à "Victor Duruy" est considéré comme une chance. C'est l'équipe pédagogique qui sert de lien entre les générations d'élèves, c'est elle qui transmet et inculque l'esprit de Victor Duruy, fait de rigueur, de courage, de volonté, d'initiatives. Oui vraiment, celui qui passe par Duruy possède beaucoup plus qu'un savoir disciplinaire !*

#### *Qu'en est-il de la réputation d'excellence ?*

"Victor Duruy" est de ces rares établissements qui ont intérêt lorsqu'on les présente à ce qu'on cite des résultats chiffrés. Ceux du baccalauréat se suivent et se ressemblent. Année après année, les taux de réussite du Lycée sont supérieurs de 5 à 10% aux taux affichés par le département et par l'Académie de Bordeaux qui dépassent eux-mêmes les taux français. Les mentions sont nombreuses, et des prix prestigieux sont obtenus par nos élèves à des concours nationaux culturels divers.

Et le collège dans tout cela ? Recrutant une partie de ses élèves dans un secteur situé en ZEP (Zone d'éducation prioritaire), scolarisant des enfants non francophones, une population manouche pour laquelle la scolarité n'est pas forcément une priorité, il présente une situation initiale qui ne semble pas favorable. Or, l'image que le nouveau venu capte en découvrant l'établissement est celle du calme et de la sérénité. L'intégration de ces publics d'origines diverses se fait dans l'harmonie. La qualité de l'environnement et des équipements y contribue certainement. La mobilisation et l'état d'esprit des professeurs aussi. Et les résultats scolaires qui en découlent sont remarquables ; la moyenne des 5 dernières années montre que les élèves de 3<sup>e</sup> du collège Victor Duruy ont de 5% à 10% de chance de plus que les élèves des autres collèges du département ou de l'Académie d'accéder en classe de Première Générale, tous lycées

confondus. Vous avez dit "Excellence", "Fierté de se reconnaître dans une Communauté éducative" ?

Je vous réponds Victor Duruy !

Bernard BERTHOUMIEUX

*Un grand merci à monsieur le proviseur pour cet excellent article qui replongera bien des landais dans leurs bons souvenirs.*

*Bernard BERTHOUMIEUX est un ancien professeur de mathématiques. Il était précédemment principal du grand collège agenais Jean Chaumié.*

*Titulaire des palmes académiques, il était président de la section amie du Lot et Garonne. Sa nomination à Victor Duruy l'a conduit à céder sa place de président mais il reste membre du bureau Lot et Garonnais... Nous lui pardonnons, dans une amitié profonde, cette fidélité bien compréhensible à sa section d'origine.*

*Merci à toi Bernard,*

Bernard BROQUA

### Le lycée Victor Duruy Quelques grandes dates

1855 : Adolphe Marrast, maire de Mont de Marsan, envoie au Ministre de l'Instruction Publique le premier plan de construction d'un Lycée Impérial dans le département.

23 février 1859 : Un décret impérial transforme le Collège Communal en Lycée. Le maire Antoine Lacaze et le député Deguilloutet ont joué un rôle déterminant dans l'aboutissement de ce texte.

30 août 1860 : pose de la première pierre du nouveau lycée par le préfet des Landes, Guillaume d'Auribeau. Le maire Antoine Lacaze et l'évêque d'Aire, Monseigneur Epivent assistent à cette cérémonie.

1864 : début des travaux de construction.

21 juin 1865 : une loi institue l'enseignement secondaire général.

18 septembre 1865 : la ville de Mont de Marsan accepte, sur proposition de Victor Duruy, ministre de l'Instruction Publique, de transformer le "lycée ordinaire classique départemental en un lycée modèle de l'enseignement scientifique spécial pour toute la région du sud-ouest de la France".

5 juin 1866 : nomination d'un proviseur pour le futur lycée de Mont de Marsan.

15 octobre 1866 : inauguration du lycée par le ministre Victor Duruy.

6 décembre 1956 : visite du lycée Victor Duruy par le ministre d'état, chargé de l'Éducation nationale, René Billères. Il était accompagné de monsieur Besson, maire de Mont de Marsan et député des Landes et de monsieur Grimaud, préfet des Landes

(René Billères fut professeur au lycée Victor Duruy de Mont de Marsan pendant deux ans, du 1<sup>er</sup> octobre 1935 au 30 septembre 1937).

19 novembre 1966 : Jacques Chaban-Delmas préside la célébration solennelle du centenaire du lycée Victor Duruy et inaugure ses nouvelles installations scientifiques.

5 juillet 1967 : dernière distribution des prix à 10 heures au Théâtre municipal.

Août 1971 : Après une mesure de suppression par une décision ministérielle du mois d'août 1970, le lycée Victor Duruy ouvre à nouveau ses portes comme établissement scientifique et technique.

1<sup>er</sup> septembre 1988 : ouverture des séries littéraires A1 et A2 et des options technologie des systèmes automatisés "TSA" et arts plastiques 4 heures conduisant respectivement aux Baccalauréats E, F et A3.

1<sup>er</sup> septembre 1991 : ouverture de la série G, actuelle STG, par transfert de division de Despiau à Duruy. Création du BTS Force de Vente, actuel Négociation-Relation Client.

1<sup>er</sup> septembre 1992 : ouverture de la 1<sup>re</sup> année CPGE Math Sup (actuelle MPSI).

## Victor DURUY 1811-1894

Il est né le 10 septembre 1811 à la manufacture des Gobelins à Paris, dans un milieu de travailleurs manuels, des artisans à solide tradition culturelle. Son père était technicien avant de devenir chef d'atelier en 1823. Il entre à l'école à l'âge de 11 ans, et en 1824 il devient boursier au collège Sainte-Barbe. En l'absence de dons intellectuels exceptionnels, il manifeste des qualités de ténacité et de profondeur. Il obtient son baccalauréat le 27 juillet 1830. Saisi par la fièvre des "Trois glorieuses", il hésite un instant à s'engager dans les troupes d'Afrique, mais il choisit l'Université puisqu'il passe avec succès le concours d'entrée à l'École normale supérieure en Août 1830. Il a alors pour maître MICHELET qui décèle rapidement ses qualités d'historien, confirmées par sa première place à l'agrégation d'histoire et géographie, le 20 septembre 1833.

De 1834 à 1860, il mène une carrière d'enseignant et d'historien honorable mais discrète. Après un séjour d'un trimestre au collège de Reims, il accède, dès le 31 décembre 1833, au prestigieux collège Henri IV, puis en 1845 au lycée Saint Louis et revient à "Henri IV" (devenu lycée Napoléon) en 1855. Mais il connaît des déceptions professionnelles, briguant sans succès le rectorat d'Alger en 1847 et une chaire de maître de conférences à l'École normale en 1849. Il oublie cet avancement lent par un labeur acharné dans ses travaux d'historien. Après avoir participé de manière anonyme à plusieurs ouvrages élémentaires, à partir de 1838 il commence par collaborer à une collection de cahiers de géographie historique universelle, accompagnés d'atlas (1838-1843) et au Précis d'histoire du Moyen Âge, puis il s'attaque à la plus grande œuvre de sa vie, son Histoire des Romains,

dont les deux premiers volumes parus en 1843 et 1844 lui valent une solide estime. Il publie aussi des manuels scolaires et jusqu'à son entrée au ministère d'autres ouvrages d'érudition ("Histoire Sainte d'après la Bible" en 1845, "Histoire universelle" qu'il dirige avec une trentaine de collaborateurs à partir de 1848).

En 1859, Napoléon III lui demande conseil pour sa "Vie de César". Cette "rencontre de César" est décisive pour la carrière publique de Duruy. Au début de 1861, à la demande de l'Empereur, il est nommé inspecteur de l'Académie de Paris et maître de conférences à l'École Normale. Le 12 février 1862, il obtient le poste d'inspecteur général de l'Enseignement secondaire de lettres et la chaire d'histoire qui vient d'être fondée à Polytechnique. C'est en tournée d'inspection à Moulins qu'il prend connaissance du décret impérial du 23 juin 1863 qui le nomme ministre de l'Instruction Publique.

Son arrivée dans la vie politique correspond à la libéralisation de l'Empire. Esprit positiviste, élevé par son père dans la "légende napoléonienne" et l'anticléricalisme, Duruy adhère à la "démocratie" paternaliste de l'empire libéral, dans laquelle il voit l'occasion de réaliser son programme éducatif, tâche qu'il considère comme un véritable sacerdoce. Depuis la loi Falloux (mars 1850), l'Église avait obtenu la liberté de l'enseignement secondaire et les écoles privées des congrégations se trouvaient ainsi favorisées. Duruy, animé par un sens du service public remarquable, entreprend alors une série de réformes importantes.

Fils du peuple, ému par le grand nombre d'illettrés, il fonde des milliers d'écoles primaires, notamment pour les filles, alors que la loi Guizot de 1833 ne s'appliquait qu'à l'enseignement des garçons. Il pense à un enseignement gratuit et obligatoire. Il relève également le traitement des instituteurs.

Dans l'enseignement secondaire, il rétablit les cours de philosophie supprimés en 1852 et introduit l'étude de l'histoire contemporaine. Il supprime la bifurcation (spécialisation des élèves jusqu'alors prématurée dès la quatrième, soit dans une section des lettres, soit dans une section des sciences) mais il réalise néanmoins une réforme du même genre en créant en 1865 un enseignement spécial, sans langues anciennes, réservé aux élèves se destinant aux carrières industrielles et commerciales. Puis, pour enlever à l'Église le monopole de l'enseignement des jeunes filles de la bourgeoisie, Duruy organise pour elles un enseignement secondaire d'état. Dans l'enseignement supérieur, il fonde des laboratoires et crée à Paris l'École des hautes études. Enfin, il inaugure l'enseignement destiné au public, sous forme de cours pour adultes et de conférences dans les facultés.

Les conservateurs, surtout les catholiques (en particulier monseigneur Dupanloup) protestent contre sa politique, notamment le projet de gratuité et l'enseignement des jeunes filles qui risquaient d'enlever à l'Église un moyen d'influence auquel elle tenait fort. Soucieux de conserver le soutien des milieux catholiques, l'Empereur renvoie Duruy en juillet 1869.

Après avoir achevé sa carrière politique nationale, Duruy, devenu conseiller général du canton de Mont de Marsan en août 1867 et président de l'Assemblée départementale en 1869, cesse ses fonctions landaises en 1871 après la chute de l'Empire. Après sa retraite, il se consacre uniquement aux études historiques et meurt à Paris en 1894.

Jean - Michel Dujas  
Professeur agrégé d'histoire et géographie  
au lycée Victor Duruy de Mont de Marsan

## Prévention santé

La prévention en milieu scolaire :  
une exigeante nécessité !

Une anecdote pour commencer. Dans les années 90 alors que je commençais à sillonner la France en tant que responsable de l'équipe nationale de formation en éducation à la santé, travaillant sous l'autorité de la direction des lycées et collèges du ministère de l'Éducation nationale, à l'issue d'une conférence ayant trait à la prévention en milieu scolaire, je me suis fait vivement interpeller.

Quel était donc ce personnage qui m'attendait au pied de la tribune, me déclarait sans préambule à peu près ceci : "tous vos discours c'est bien joli, moi aussi je suis convaincu de la nécessité de faire quelque chose pour aider nos lycéens à adopter des comportements responsables, mais j'aimerais bien que vous veniez un peu sur le terrain nous dire concrètement comment on peut faire pour être efficace. Alors je vous attends à la date de votre choix, mais pas dans 3 mois, au lycée de Borda à Dax".

C'est ainsi que naquit avec Jean-Luc Mignon une fructueuse et longue collaboration d'abord à Borda puis avec les établissements de Dax et ensuite au niveau de tout le département des Landes. Il s'en est suivi une estime réciproque, puis une grande amitié.

Sans doute est-ce pour ces raisons, que ce même collègue me demandait récemment un article pour cette belle revue landaise de l'Amopa.

### Le contexte

Le ministère ne s'est vraiment préoccupé de la prévention et plus particulièrement des consommations de produits toxiques, que dans les années 1983-1985. Avant cette période, ces questions devaient être réservées aux familles et vous y intéresser en tant que responsable d'établissement, vous valait, souvent, un regard sourcilieux de la part de la hiérarchie.

Il a fallu la conférence de Dublin en 1990 pour que l'Europe incite les pays membres à mettre en œuvre une réelle politique d'éducation à la santé, notamment dans l'institution scolaire. De la notion de lutte contre la drogue, contre le sida, contre le cancer, on allait s'orienter vers une approche dite de santé globale. C'est ce qui fut réaffirmé dans la conférence de Montpellier en 1991 et décliné ensuite dans des conférences inter-académiques et lors des plans de formation nationaux. Le travail était énorme tant ce concept d'origine anglo-saxonne peinait à s'imposer à des esprits latins ! Et puis, passer du stade des impulsions ministérielles aux applications locales, surtout quand il s'agit de questions aussi personnelles que celles touchant à la santé, peut demander aussi, un certain temps. Pourtant, en regardant dans le rétroviseur on mesure le chemin parcouru, même si tous les enseignants ne sont pas encore décidés à prendre en compte cette exigeante nécessité que constitue la prévention, préférant abandonner ce champ d'intervention à des spécialistes, certes utiles mais pas suffisants.

Alors posons-nous la question : aujourd'hui comment se présentent les choses ?

Comme vous le savez, on demande tout à l'École bien que sa mission première demeure, sans conteste, la transmission des savoirs. Pourtant il ne me semble pas du tout antinomique de travailler sur la personne, sur les comportements, sur "le vivre ensemble" afin que les élèves soient en capacité d'acquérir dans les meilleures dispositions, des connaissances. Comme il est patent que la consommation banalisée de cannabis par exemple, conduit à une "amotivation" certaine et dévastatrice, l'École ne peut donc pas demeurer à côté de ce genre de problématique. De la même manière, négliger les questions aussi essentielles que l'estime de soi, le respect de sa propre personne et des autres, l'altérité... constituerait un réel manquement à la mission éducative de l'École.

Ainsi, et à juste raison, l'Éducation nationale dans une circulaire de 1998 indiquait à propos de l'éducation à la santé à l'école "qu'elle vise à aider chaque jeune à s'approprier progressivement les moyens d'opérer des choix, d'adopter des comportements responsables, pour lui-même comme vis-à-vis d'autrui et de l'environnement. Elle permet ainsi de préparer les jeunes à exercer leur citoyenneté avec responsabilité, dans une société où les questions de santé constituent une préoccupation majeure. Ni simple discours sur la santé, ni seulement apport d'informations, elle a pour objectif le développement de compétences".



### La dure réalité du terrain

Ceci étant, sur le terrain les choses se présentent de manière très disparate. En effet si l'on considère les établissements du second degré, il est important de souligner combien selon les lieux, les personnalités des chefs d'établissement, l'histoire et le parcours des personnels, la sociologie des élèves..., les questions de santé, de prévention, de citoyenneté seront appréhendées de manière très différente. Mieux même, selon la volonté affichée des recteurs en la matière, du pilotage effectif ou non des inspecteurs d'académie et de la conviction du principal ou du proviseur, on notera sur le terrain des applications plus ou moins strictes des circulaires concernant ces sujets. Nous n'en

voulons pour preuve que la mise en œuvre effective de la loi Evin concernant l'usage du tabac qui plus de 10 ans après sa promulgation pose encore des problèmes "existentiels" pour sa réelle mise en œuvre dans bon nombre de lycées par exemple, alors que des lycées "sans tabac" démontrent, à l'évidence, le bon sens de la mesure législative !

Au niveau des intentions et des textes officiels on ne manque pas de faire évoluer les choses en fonction des réalités de terrain. Ainsi lorsque en 1990 a été créé le comité d'environnement social, véritable outil de partenariat, permettant à l'établissement de sortir de son superbe isolement pour travailler avec les ressources locales sur ces questions de prévention, il fut intéressant de noter que seuls les établissements les plus dynamiques se saisirent immédiatement de cette opportunité. Ensuite selon les politiques académiques on vit s'installer des inégalités régionales quant au pourcentage d'établissements élaborant de réelles politiques de prévention par le biais des CES.

En 1998 lorsque les CES furent généralisés sous l'appellation de CESC soit : comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté, et malgré un recentrage assez fort sur la prévention des conduites à risque, on fut assez loin d'atteindre une couverture totale des établissements. Pourtant qui pouvait ne pas vouloir adhérer aux principes ainsi énoncés : "... Les actions de prévention s'inscrivent dans un projet éducatif d'ensemble prenant en compte la santé des élèves et le développement progressif de leur responsabilité citoyenne. L'ensemble des activités auxquelles les élèves participent, à commencer par les activités d'enseignement, concourent à la réalisation des objectifs d'un tel projet éducatif partie intégrante du projet d'établissement. La prévention des toxicomanies par exemple n'est pas à isoler de celle de l'ensemble des autres conduites à risque (violence, conduites suicidaires, usage abusif d'alcool, de tabac ou de médicaments...). L'établissement scolaire constitue un des lieux de vie des élèves, et donc une instance privilégiée de la prévention. La responsabilité de l'ensemble des personnels de l'Éducation nationale est pleinement engagée dans ce devoir de prévention...".

Alors que de toute part les constats sont alarmants au plan des consommations diverses et variées, de la souffrance psychique et des tentatives de suicide chez les jeunes, de la mortalité routière, de la violence... il semblerait que cette question de prévention ne doive toujours pas faire obligation à tous de s'en saisir.

Sans doute est-ce pour cela que la loi de santé publique d'août 2004 impose à l'École une action ciblée et répétitive quant à la prévention des toxicomanies. Parallèlement le CESC n'est plus une "option" possible pour les établissements puisqu'il figure dans la loi d'orientation du 23 avril 2005 avec un décret d'application très clair du 9 septembre 2005 précisant notamment sa composition et ses 4 missions à savoir :

- 1) Il contribue à l'éducation à la citoyenneté.
- 2) Il prépare le plan de prévention de la violence.
- 3) Il propose des actions pour aider les parents en difficulté et lutter contre l'échec scolaire.
- 4) Il définit un programme d'éducation à la santé et à la sexualité et de prévention des comportements à risques.

On ne saurait être plus clair et pourtant, au moment où devrait sortir une circulaire d'accompagnement destinée à aider les établissements dans la mise en application de ces textes réglementaires, on peut se demander si enfin, la volonté politique fortement affichée (le CESC figure en bonne place dans le plan de prévention de la délinquance que prépare actuellement le gouvernement) va se trouver relayée sur l'ensemble du territoire national.



### *La prévention, mission impossible ?*

On peut effectivement se poser cette question quand on regarde la France dans son ensemble. On ne voit pas de grands programmes de prévention se décliner systématiquement pour tous les élèves d'une classe d'âge comme au Canada, en Grande-Bretagne, en Suisse ou en Suède... L'éducation à la santé ne donne pas lieu à inscription d'heures de cours identifiées pour cette matière et pourtant, beaucoup d'actions sont menées pour concourir à une éducation à la santé transversale abordant aussi bien l'éducation à la sexualité, l'information et la sensibilisation aux questions des consommations, l'éducation à la citoyenneté... Or dans notre façon de faire, les élèves très souvent n'y trouvent pas sens et les observateurs déplorent un manque d'efficacité des actions. Et pourtant, il est possible de conduire des politiques d'établissement tout à fait cohérentes et efficaces en la matière. Des exemples nous en furent donnés au Lycée de Borda quand en 1995, sous l'impulsion de Jean-Luc Mignon une réflexion de l'ensemble de la communauté éducative avait conduit à associer pleinement les élèves à cette approche globale de la santé. Toujours dans les Landes, avec l'appui du CODES 40 l'engagement entre 1998 et 2001 de 6 établissements (Despiau, Duruy, Estève et Wlérick de Mont de Marsan ; d'Arcet et Crampe d'Aire sur Adour) dans le prolongement de l'action "Jeunes acteurs de prévention" du Lycée de Borda, démontra à l'évidence que cette éducation à la santé est tout à fait pertinente, efficace et dynamisante tant pour la vie scolaire que pour le climat de l'établissement, deux éléments générateurs de plus-value non négligeable au plan des acquisitions et des résultats scolaires. Les locaux que vous êtes ne savent peut-être pas que ces actions ont été valorisées en 2001, lors d'une présentation officielle au

Salon de l'Éducation par la Direction de l'enseignement scolaire du ministère de l'Éducation nationale.

Avant de conclure, interrogeons-nous pour savoir quelles sont les conditions de mise en oeuvre de cette éducation à la santé et de réussite de cette prévention que tout le monde invoque, réclame, et voudrait voir s'imposer de manière naturelle dans nos établissements scolaires.

Notre expertise en la matière, nous oblige à confesser que sans une conviction profonde du chef d'établissement rien de solide et de durable ne se fera. On bricolera sans doute quelques actions quand la pression hiérarchique ou des parents se fera trop forte, mais comme il n'y aura pas de construction pensée, de programmation intégrée dans une démarche de projet, la portée auprès des élèves sera quasiment illusoire.

La prévention dans un établissement scolaire c'est avec la conviction du chef, un état d'esprit de l'ensemble de la communauté scolaire. Dans ces cas-là (encore trop rares), toute mesure ou décision pédagogique, organisationnelle, éducative sera prise avec le souci permanent de réfléchir aux incidences que cela peut avoir sur le bien-être, le mieux-être, le mal-être des élèves certes mais aussi de tous les personnels et des familles. Cet état d'esprit qui se traduit bien dans ce que l'on appelle couramment le climat d'établissement, obéit à ce que j'ai nommé voici bien longtemps déjà, la règle des 4 C. En effet ce climat d'établissement ne peut être porteur que s'il est la résultante de trois autres principes mis en oeuvre à savoir : confiance, cohérence et communication.

Ceci étant posé, il est loisible de disserter à l'infini sur la responsabilité des uns ou des autres dans la mise en oeuvre de cette insaisissable prévention. Elle doit traverser l'ensemble du projet d'établissement et chacun pourra naturellement y prendre sa part. Il me souvient d'un projet d'établissement intitulé "Mieux vivre au collège, pour mieux réussir" qui en trois années d'application, avait renversé une problématique tournant autour de la violence et de la consommation de toxiques. Point d'action spectaculaire ou de grand'messe d'information en direction des élèves passifs. Une réflexion poussée et une formation des adultes sur une culture commune en matière de prévention, une place importante faite aux attentes et besoins des élèves, un dialogue incessant avec les familles, des thèmes de travail prioritaires comme l'estime de soi, le sentiment d'appartenance pourraient résumer ce projet d'envergure où la personne prenait plus de place que l'élève et où l'élève savait avoir toute sa place.

Finalement au-delà des textes officiels, des injonctions parfois paradoxales la prévention doit trouver naturellement sa place dans une politique d'établissement clairement définie où chacun des acteurs doit prendre sa juste part. Gardons-nous bien de vouloir déléguer totalement cette responsabilité éducative à des "préventologues" spécialistes de la chose travaillant en parallèle de ce champ éducatif, que l'Institution n'a pas le droit de brader faute de se saborder. Bien sûr des spécialistes de certaines questions peuvent apporter leur concours pour cette lourde mission, mais la maîtrise de la mise en oeuvre de ces informations, doit rester à l'établissement comme le précise bien le récent "guide d'intervention en milieu scolaire concernant les conduites

addictives" dans une charte annexée que vous pourrez découvrir dans son intégralité sur le site :

<http://eduscol.education.fr/D0190/guide.htm>

ou encore sur :

[www.drogues.gouv.fr/fr/desco.html](http://www.drogues.gouv.fr/fr/desco.html)

La prévention relève bien de la responsabilité de chaque établissement et s'inscrit totalement dans le champ éducatif de son action et fait donc obligation à tous les personnels. Plus les élèves sont associés dans la définition et la conduite d'actions, plus les résultats se montrent positifs. Les enseignants ont une place à tenir dans les dispositifs mis en place car les enseignements, en donnant du sens aux actions entreprises, permettent l'acquisition des compétences psycho-sociales requises pour nos élèves, afin qu'ils puissent affronter la vie avec les meilleures chances de ... survie !



Nous formons des vœux pour que, 15 ans après son instauration, le CESC trouve enfin toute sa pertinence dans tous les établissements. Nous pouvons penser que ce dispositif a acquis suffisamment de sa maturité pour enfin s'imposer à tous, mais nous savons bien qu'en France, ce n'est pas parce que les choses sont inscrites dans la loi, qu'elles sont appliquées ! Drôle de pays quand même qui passe plus de temps à se désoler ou se morfondre qu'à prendre les problèmes à bras le corps. La prévention chez nos jeunes est plus qu'une urgence et au-delà d'une exigeante nécessité on voit bien qu'il s'agit maintenant d'une impérieuse obligation.

Je souhaite que tous les AMOPALIENS landais, partageant ce point de vue, militeront encore pour que cette noble cause éducative, soit entendue et défendue par tous nos collègues.

*Alain Monnot*

*Principal honoraire consultant auprès de la Direction de l'enseignement scolaire au Ministère de l'Éducation nationale pour la prévention des conduites à risques  
Commandeur des Palmes académiques*

## Marquèze

### Le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne

Regroupant 41 communes, le parc naturel régional des Landes de Gascogne est à cheval sur les départements de la Gironde et des Landes, proche des deux "villes portes", que sont Bordeaux et Mont-de-Marsan.

En effet, dans l'esprit de ce qui guide l'action des parcs naturels régionaux de France, celui des Landes de Gascogne conduit avec la population une action de préservation du patrimoine, encourage le maintien d'un tissu économique social et culturel vivant, sensibilise le public à l'environnement, éveille la curiosité de l'hôte et de l'habitant.

Au cœur du massif forestier gascon s'étendent les 315 000 hectares du parc naturel régional des Landes de Gascogne, allant du delta de la Leyre dans le bassin d'Arcachon, au nord, jusqu'aux communes de Sabres et de Brocas, au sud. Couvrant 80 % de la superficie du parc, la forêt est entrecoupée de ruisseaux, de lagunes, de rivières et d'immenses champs de maïs. Créé en 1970, ce parc propose un tourisme vert. En effet, le parc englobe sur 100 km le cours sinueux de deux rivières landaises, la Grande et la Petite Leyre, qui s'unissent en Gironde pour devenir la Leyre et se diviser à nouveau en plusieurs bras dans le delta du Teich.

La Leyre forme un trait d'union entre deux paysages contrastés : la forêt de pins maritimes, parfois presque déserte, et le bassin d'Arcachon, ouvert sur l'Océan et très touristique. Devenue un itinéraire de loisirs, la vallée de la Leyre fut au cours des siècles un lieu d'implantation et de passage privilégié pour les Landais. À la lisière d'une lande peu hospitalière, sèche, étouffante en été, ventée, humide, boueuse en hiver, et affectée au pacage des moutons, ils trouvaient là des eaux courantes et potables, des terres mieux drainées, une végétation plus dense. Les petites églises romanes et gothiques édifiées près de son site évoquent les haltes, ensevelies depuis plus de cent ans sous un million d'hectares de pins maritimes, qui jalonnaient les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. En effet, le Parc est implanté sur la partie la plus dense du massif forestier mais aussi sur la plus fragile. Les tours métalliques de surveillance, qui dominent les villages, les larges saignées et les pare-feux témoignent que la crainte de l'incendie est ici permanente.

Aujourd'hui, avec la protection des espaces les plus fragiles de son environnement, l'orientation vers un développement durable de son territoire le parc a aussi orienté son action vers un développement touristique fondé sur des prestations de qualité, s'appuyant sur des équipements de loisirs et de découverte de l'environnement et sur des hébergements diversifiés. Il participe également à la conservation du patrimoine naturel et culturel : n'hésitez pas à entrer dans les cercles, ces cafés associatifs au cœur de petits villages de la Haute Lande. Les rivières, qui bénéficient de la protection d'un site inscrit, sont aménagées par endroits afin de favoriser la présence de poissons, tout en permettant la découverte en canoë.



Le Parc accueille et sensibilise le visiteur à travers ses équipements ouverts au public.

Dans les Landes on trouvera :

- trois centres de découverte, ouverts toute l'année et répartis sur le territoire :

- l'Atelier Gîte de Sagnac et Muret.

Gîte de séjour de 40 lits en chambres, 30 lits en dortoirs, aire de camping, pension complète ou gestion libre. Canoë kayak sur la Leyre, cyclotourisme, vélo tout terrain, parcours d'orientation, sentiers de découverte.

Tél. : 05 58 07 73 01, fax : 05 58 07 72 71

- Centre du Graoux à Belin-Béliet.

Gîte de séjour de 60 lits en 9 lodges de chambres de 2 ou de 3 lits. Pension libre ou gestion complète. Canoë kayak sur la Leyre, cyclotourisme, vélo tout chemin, parcours d'orientation, mur d'escalade et "escalad'arbre", sentier de découverte. Pour groupe, séjours d'été enfants, itinérant ados, classe nature, formation en éducation à l'environnement.

Tél. : 05 57 71 99 29, fax : 05 57 71 99 20

- Maison de la Nature du Bassin d'Arcachon à Le Teich.

Gîte de séjour de 19 chambres de 2 lits, 10 chambres de 3 lits. Pension complète. Canoë sur la Leyre, kayak de mer sur le Bassin d'Arcachon et le delta, sorties pédestres et oiseaux sur le parc ornithologique tout proche, équipé d'affûts et de sentiers thématiques.

Tél. : 05 56 22 80 93, fax : 05 56 22 69 43.

- Une rencontre avec l'évolution des paysages de la lande à l'Écomusée de La Grande Lande. Premier écomusée créé en France, l'écomusée de la Grande Lande offre avec ses sites un ensemble unique pour comprendre l'esprit et l'histoire de cette région. Ouvert du 1<sup>er</sup> Avril au 1<sup>er</sup> novembre.

Tél. : 05 58 08 31 31, fax : 05 58 07 56 85

- Le quartier de Marquèze à Sabres.

Le site de Marquèze réunit les éléments les plus caractéristiques de la vie paysanne dans la Grande Lande au siècle dernier. Un train aux voitures anciennes conduit au quartier où a été conservé l'ensemble des maisons, moulin, champs, jardins, bâtiments d'exploitation, répartis sur l'airial. Accès en gare de Sabres.

- L'atelier des produits résineux Jacques et Louis Vidal à Luxey.

Dans l'ancienne distillerie de résine de Luxey, se révèle le parcours de la gomme, de sa récolte à sa transformation en essence de térébenthine et en colophane, et de son âge d'or à son déclin.

- Graine de forêt à Garein.

Dans une ancienne maison landaise au cœur du bourg de Garein une exposition suivie d'un parcours paysager en forêt permettra de se familiariser avec la sylviculture et de découvrir comment à partir d'une graine, l'homme ici renouvelle en permanence la plus vaste forêt cultivée d'Europe.

Et le Parc se découvre en douce, par l'eau, sur les petites routes ombragées ou bien les sentiers forestiers.

- Promenades et descentes en canoë sur la Leyre : empruntée par les canoës-kayaks, une voie permet de découvrir les falaises de sable blanc, les méandres encombrés de troncs d'arbres, l'eau fraîche dont la couleur de rouille provient du lit sableux mêlé d'oxyde de fer, les rives encaissées à l'épaisse végétation d'aulnes, de saules et de fougères. Des bases et des haltes nautiques, quelques gîtes, les ponts agrémentés de petites plages de sable permettent les descentes en canoë. Afin de préserver l'espace naturel, feu et camping sauvage ne sont pas tolérés, et pour la tranquillité du site et des randonneurs, les embarcations à moteur sont interdites.



- A vélo dans le Parc : les routes du Parc sont aisées à parcourir à bicyclette. Les écarts hors des axes fréquentés offrent des parcours sûrs à l'ombre des grands pins, jalonnés de haltes de curiosités : villages traditionnels, églises hospitalières isolées sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, fontaines guérisseuses...

Tour du parc à deux roues avec hébergements et topos guides avec boucles disponibles à la Maison du Parc à Belin-Béliet au 05 57 71 99 99.

Marc Casteignau  
Directeur de l'Ecomusée



# Transistor

Il est des anniversaires qui ne passent pas inaperçus : preuve en est ces jours-ci le nombre abondant d'émissions consacrées toutes au même homme, certes grand serviteur de l'État, mais cela tourne me semble-t-il à l'idolâtrie !

Il en est un autre par contre dont les médias ne nous ont guère abreuvés, et pourtant ! C'est en 1954 que la firme Texas Instrument (bien connue pour ses calculatrices) a utilisé le silicium pour la réalisation des transistors. C'est en 1955 que ces transistors furent mis sur le marché. Je ne vous parle pas du poste à transistors, qui sera commercialisé quelques années plus tard, quand je dis transistor il s'agit d'un composant électronique et quel composant !

En fait si 1955 est certes une année importante pour l'électronique, ce n'est certes pas la plus importante. Il faut en effet remonter au 23 décembre 1947 : trois ingénieurs américains présentent alors leur nouvelle invention : le transistor ! Ces ingénieurs des laboratoires Bell : John BARDEEN, Walter BRATTAIN et William SCHOCKLEY ont en effet mis au point un nouveau dispositif qui permet de détecter et d'amplifier les courants. Ce nouveau dispositif était également capable de produire des ondes électromagnétiques à ultra haute fréquence. Ils recevront le prix Nobel de physique en 1956.

Mais qu'était donc l'électronique en 1947 ? Il faut remonter à 1904 et à l'invention de John FLEMING : la diode, c'est à dire le tube le plus simple. Une enveloppe de verre, du vide à l'intérieur remplacé plus tard par des gaz neutres, et quelques fils et filaments : vous avez tous connu les postes à lampes (dont des diodes) qu'il fallait laisser chauffer un peu... Il fallut ensuite attendre 1907 et L. DE FOREST qui, compliquant un peu la diode en fit une triode. Si la diode se contentait de laisser passer le courant dans un sens et le bloquait dans l'autre, la triode était un amplificateur d'intensité. La première lampe réellement utilisable en France fut mise au point par H. ABRAHAM. Elle fut très utilisée pendant la première guerre mondiale par les alliés : recevant un signal faible, elle permettait de l'amplifier au point de le rendre audible. Les radioamateurs désignent cette lampe par TM pour télégraphie militaire en souvenir de son usage premier.

Une diode, puis une triode... pourquoi ne pas associer deux triodes... C'est ce que firent en 1919 W.H. ECCLES et F.W. JORDAN. Ils obtinrent ainsi ce que l'on appelle en électronique un bistable (un basculeur, un flip-flop). Il faudra attendre toutefois une quinzaine d'années pour que ce bistable obtienne ses lettres de noblesse. En effet il ne fut pas évident en 1919 de découvrir que cette lampe pouvait servir à compter ! La liaison de l'électronique avec l'algèbre de BOOLE (1815-1864) n'était pas encore consommée. Pour résumer, mais c'est un grand résumé, les matheux me pardonneront, l'algèbre de BOOLE est la base mathématique de ce que l'on appelle la logique moderne : une porte est ouverte ou fermée. En électronique le courant passe ou ne passe pas. S'il passe on lui affecte la valeur un, s'il ne passe pas celle de zéro. Les informaticiens sentent déjà pointer les

bits et les octets ! Il faudra toutefois être patient.

N'oublions pas que l'électricité et l'électronique sont des inventions récentes. Nous sommes tout juste à la veille de la seconde guerre mondiale, les postes sont toujours à lampes et bien des villes et villages ne connaissent pas encore les joies de l'éclairage au "110 volts" !

Malgré tout d'énormes progrès sont faits, les lampes sont plus petites, elles mettent moins de temps à chauffer et surtout elles consomment moins d'énergie, beaucoup trop toutefois pour envisager l'usage de piles ou de batteries. Les lampes et les divers composants existants alors, résistances et condensateurs notamment sont "montés" tant bien que mal, cela relève plus du bricolage et de la mécanique que de l'électronique.

L'esprit humain étant toujours en recherche, c'est en 1940 que fut inventé le circuit imprimé : une plaquette isolante (en bakélite, mise au point en 1907) sur laquelle on vient fixer les composants qui sont de plus en plus petits et que l'on relie par des pistes métalliques très fines.

Il est intéressant de noter l'évolution des diverses techniques et leur imbrication. L'électronique a vu le jour grâce à la découverte de l'électricité, les mathématiciens et les physiciens lui ont donné ses lettres de noblesse, mais rien n'aurait pu réellement progresser sans l'apport des autres techniques et surtout de leurs avancées. Sans la bakélite, première matière plastique, pas de circuit imprimé, pas de condensateur, ... sans la technique du vide pas de lampes ou de travail en salle blanche indispensable pour les composants modernes... De tout temps l'homme a su faire des progrès en s'appuyant sur des découvertes parfois bien éloignées de sa recherche. L'union fait la force, cela est bien vrai dans la technique ! Que serait un électricien de nos jours sans le mécanicien ou l'informaticien ? Nous pouvons généraliser cela... que ferions-nous sans médecin, sans vendeur ou sans agriculteur ? Que serait un lycée sans professeurs ? J'invite d'ailleurs souvent mes élèves à se poser la question : que serait un lycée sans les agents de service ? (Pour faire plaisir à tout le monde : il faut aussi des administratifs !)

Mais continuons notre épopée dans le monde de l'électronique.

Nous sommes en 1942... Le germanium de numéro atomique 32, était prédit par MENDELEIEV (1834-1907) dans sa classification périodique des éléments (1869). Personne ne connaissait ce germanium qui n'avait pas encore de nom, mais le savant russe "savait" qu'il existait ! Ce n'est qu'en 1886 que WINKLER le découvrit et lui donna ce nom en hommage à sa patrie.

À quoi pouvait donc servir ce germanium ? Ce n'est qu'en 1942 que l'on découvrit sa semi conductivité, c'est à dire que dopé par des impuretés, il conduit dans un sens ou dans l'autre suivant la nature de cette impureté. Ainsi donc, en associant un morceau de germanium dopé positivement (P) et un autre dopé négativement (N) on obtient une diode qui ne conduit le courant que dans un sens : c'est simple, il suffisait d'y penser !

Cinq ans plus tard, les ingénieurs de la Bell imaginent alors d'associer deux diodes, comme il fut fait avec les tubes du début du siècle ! Une couche P entre deux couches N et voilà le premier transistor NPN, inversez

les couches et vous obtenez un transistor PNP... Le fonctionnement ? Toujours très simple : lorsque l'on fait circuler un courant faible (très inférieur au courant de chauffage des tubes) entre une couche P et une couche N, un flux d'électrons entraîne une conduction entre les deux couches de même nature : c'est l'effet transistor ! La très faible énergie nécessaire à son fonctionnement, sa petite taille rendent très vite l'usage des tubes obsolète et c'est ainsi que quelques années plus tard, tandis que les bambins se baignaient, sur la plage les mamans écoutaient la radio sur un poste à transistors qui deviendra bien vite "un transistor" !

Tout s'accéléra ensuite, le germanium, cher et d'usage délicat fut remplacé par le silicium, toutefois électroniquement moins performant.

Une nouvelle invention venait de voir le jour. Désormais rien ne serait plus pareil ! Vous tous qui me lisez, vous savez bien quels ont été les progrès enregistrés à partir des années 50 grâce à l'électronique ! Tout a été changé, bouleversé, même la vie familiale et sociale. Tout est devenu "électronique", des postes de radio aux guitares en passant par les cafetières, les machines à laver, les voitures et les téléviseurs !

L'esprit inventif des ingénieurs ne s'arrêta pas là. Au fil des ans ils découvrirent encore ou améliorèrent l'existant. Et puis en 1959, ce n'est pas vieux, eut lieu une autre révolution : l'invention du circuit intégré grâce à Jack KILBY. Il mit au point, dans un même bloc de semi conducteur, la fabrication de plusieurs composants (résistances, condensateurs, diodes et transistors). En fait tout un circuit électronique prenait place dans un minuscule composant : une puce. Robert ROYCE reprit l'idée, la développa et mit au point la technologie "planar", qui est aujourd'hui encore toujours utilisée.

Le plus important était fait, de nombreux développements virent le jour au fil des ans, en 1960 les diodes électroluminescentes par exemple, la technologie MOS en 1970, ... certes tous très importants mais loin d'avoir quand même l'aspect fondamental de la découverte du transistor.

Les scientifiques annoncent la fin du transistor d'ici 15 à 20 ans, tout va très vite de nos jours. Il sera remplacé par une nouvelle technique, par de nouveaux composants déjà à l'étude dans les grands laboratoires de recherche... Attendez un peu, nous en reparlerons lors de leur commercialisation !

Chacun connaît le boulier chinois, puis bien des années plus tard la machine à calculer de Blaise PASCAL, puis les règles à calculer, les fameuses Graphoplex, petit ou grand modèle, droite ou circulaire, simple ou double face... En école d'ingénieurs, début des années 70 je n'ai pas eu la chance d'avoir une calculatrice électronique. Je crois bien que dans ma promotion, sur 80 étudiants, deux seulement en possédaient une...

L'alliance de l'électronique et de l'algèbre de BOOLE justement a permis la réalisation de ces calculatrices mais aussi de l'ordinateur et sa popularisation, fort heureusement, sinon vous ne pourriez me lire !

commercialisé l'UNIVAC (universal automatic computer) qui fut le premier ordinateur, traitant aussi bien des nombres que du texte. Il fut conçu par John Presper ECKERT et John MAUCHLY à l'Université de Pennsylvanie. Ils avaient déjà mis au point en 1946 l'ENIAC, premier ordinateur mais qui ne traitait que des nombres. L'UNIVAC occupe 25 m<sup>2</sup> au sol... sa mémoire interne ne peut enregistrer que 1000 "mots", 56 exemplaires seront vendus, ce qui est énorme pour un produit de ce type. La machine utilisait 5000 tubes qu'il fallait faire chauffer... Elle utilisait également des bandes magnétiques de 1/2 pouce de largeur. Elle pouvait malgré tout faire 8333 additions par seconde... ou 555 multiplications dans le même temps ! À ma connaissance un autre ordinateur existait, nettement moins performant : le Whirlwind.

En 1970, j'ai fait mes premiers programmes, en Basic, sur une machine de ce type. Le temps avait permis d'améliorer les choses, mais l'ordinateur en question était malgré tout une véritable armoire chauffante : 2m de haut, 0,60 m de profondeur et un bon 1,50m de large. Certes les performances étaient nettement plus élevées, mais l'enregistrement se faisait toujours sur bande magnétique, il n'y avait point d'écran, le clavier était une vraie machine à lui tout seul et permettait de perforer des bandes de papier : la copie conforme de nos programmes en langage codé, un trou pour zéro, un plein pour un ! Il ne restait plus qu'à affecter à une combinaison de 0 et de 1 soit un chiffre soit une lettre... : plus facile à apprendre que l'anglais ! Depuis cet ordinateur, nous pouvions même commander la première machine à commande numérique des Hautes Pyrénées ! (Ce n'est que plus de dix ans plus tard que ces machines firent enfin leur apparition dans les lycées techniques...).

Que de chemin parcouru depuis ce simple petit transistor, pas très performant à l'époque il faut bien le reconnaître ! Mais sans lui... où en serions-nous aujourd'hui ? C'est certain, l'homme n'aurait pas encore posé le pied sur la Lune... impossible sans électronique. Mesdames, vous en seriez toujours ... je n'ose y penser... la vaisselle... le linge... la cafetière... Et vous messieurs : le foot à la télé... la voiture et le GPS... et pour les bricoleurs la perceuse ou le poste à souder... Que sais-je encore ? L'ordinateur bien sûr, le téléphone portable et le MP3 ou 4 tout va si vite, je ne sais plus !

Alors passer sous silence dans les médias cet évènement important cela me heurte ... L'Homme serait-il ingrat au point d'oublier si vite ?

Il est quand même un point qui me réjouit énormément, c'est l'ensemble de ces collaborations humaines qui ont permis au fil des siècles à l'Homme d'avancer. Des hommes et des femmes, de couleurs et de nationalités bien différentes, de religions ou de croyances parfois bien opposées, de compétences diverses, tous ont su grâce au travail et à leur collaboration nous préparer un monde meilleur. Du balayeur au savant, tous sont dignes de notre estime. Je ne trouve en eux qu'un seul point commun : l'amour du travail bien fait... et dans tous les programmes ou référentiels, hélas, cet objectif n'est jamais mentionné... une lacune qu'il faudra bien un jour ou l'autre combler...

## Langue française

Comme promis, voici donc la suite de l'article sur la féminisation des noms de métiers. Il nous faut maintenant nous intéresser aux titres, grades et fonctions.

Un peu de vocabulaire si vous le voulez bien pour commencer !

**Titre** : dénomination d'une dignité, d'une charge ou d'une fonction souvent élevée... Voilà que déjà cela se complique ! Titre = dénomination de fonction...

Allons un peu plus loin. **Titre** : au départ c'est un nom de dignité, titre de comte par exemple, exclusivement réservé à la noblesse et au clergé. Par extension et sans doute dès le Moyen Âge, certaines professions qu'on ne pouvait exercer qu'en vertu d'un diplôme ou d'un brevet, donnaient droit au titre de médecin, d'avocat... Au fil des ans et des siècles ce vocable désigna une qualification indépendante du temps : le titre de père ou le titre de propriété. Les titres ecclésiastiques par exemple, cardinal, évêque, désignent la qualification d'une charge. Ainsi donc, un ingénieur, dûment diplômé et dont le diplôme est reconnu par la commission des titres d'ingénieurs (ce qui n'est pas le cas de toutes les écoles) a donc droit au titre d'ingénieur. À ce titre-là justement, il convient donc de lui dire "monsieur l'ingénieur"... D'usage obligatoire au temps de la révolution industrielle, cette locution n'est guère plus employée de nos jours que dans l'armée. Un cadre de l'industrie non titulaire d'un diplôme d'ingénieur mais qui occupe en raison de ses compétences un emploi d'ingénieur (on dit souvent "ingénieur maison") n'a pas droit au titre d'ingénieur.

**Grade** : il faut associer à ce mot une dignité, un degré d'honneur ou d'avancement. En ce qui nous concerne, l'Ordre des palmes académiques comprend trois grades, ceux de chevalier, d'officier et de commandeur. Chacun connaît les grades en usage dans les Armées de Terre ou de l'Air. Et dans la Marine... c'est plus dur ! L'Université a aussi ses grades : ceux de bachelier, de licencié, de maître et de docteur. La réforme du cursus universitaire fait maintenant appel au LMD : licence, maîtrise, doctorat. Quel est donc désormais le nom du grade relatif au maîtrise ? Une petite précision, agrégé n'est pas un grade universitaire ! Un agrégé est celui qui a réussi un concours de recrutement, mais il ne s'agit ni d'un titre ni d'un grade. Un agrégé l'est tant qu'il est en fonction au sein de l'Éducation nationale et qu'il occupe un poste de professeur agrégé. Un changement de fonction, son départ à la retraite font qu'il n'est plus agrégé... Par contre, un ministre et il n'y a ni concours ni examen de recrutement, garde son appellation à vie... Il faut noter qu'en général, le grade est distinct de l'emploi. Les changements d'emploi sont liés en principe à une mutation mais ne remettent pas en cause le grade, sauf sanction disciplinaire. Dans l'armée et pour les divers ordres de la Légion d'Honneur, du Mérite, des Palmes académiques, les grades donnent droit au port des insignes. Ces insignes ne sont plus en usage

par exemple à l'Université sauf peut-être en Angleterre et aux USA. J'ai presque un peu de nostalgie en imaginant ces beaux costumes de professeurs et ceux des écoliers : sous la blouse grise nous étions tous égaux ! Elle avait en plus l'avantage de protéger nos vêtements. La société évolue, mais est-ce toujours dans le bon sens ? Il est vrai qu'à l'époque les élèves de CE2 n'avaient pas de téléphone portable, les pauvres, à bien y réfléchir nous étions vraiment malheureux ! C'est bizarre mais j'ai un bon souvenir de cette époque, malgré la dureté de la vie. Je ne suis pas sûr que les écoliers de maintenant pourront dire la même chose dans 30 ans, bon d'accord, disons 40, je vois que vous insistez j'irai bien jusqu'à 45, mais c'est mon dernier mot, si on n'a plus le droit de se rajeunir un peu !

**Fonction** : rassurez-vous, je ne vais pas vous parler des fonctions mathématiques, dommage... Il y a dans le mot fonction une obligation : celle de s'acquitter des devoirs qu'impose un emploi, une charge ou un mandat. Par exemple : assumer les fonctions de secrétaire d'une association, dur dur dur, épuisant, mais tellement enrichissant ! Mais attention aux pièges : préfet est un grade, et préfet de région est une fonction attribuée à un titulaire du grade de préfet ! Un fonctionnaire, et malheureusement il est peut-être bon parfois de le rappeler est donc quelqu'un qui a des devoirs, des obligations... !

Erreur fréquente et qui n'a rien à voir avec la féminisation mais que l'usage enracine hélas, les noms de fonctions s'écrivent sans majuscule initiale..., le pape, le ministre, le président de la République, le député, le général. Mais attention, rien n'est jamais aussi simple que cela et l'on doit écrire le Premier ministre. Par déférence également, et même dans les textes officiels, il est bon d'écrire : le Président de la République. D'autres exceptions existent, on utilisera par exemple le nom de la fonction, mais avec une majuscule, pour désigner en lieu et place de leur nom propre certaines personnes : l'Empereur (Napoléon 1<sup>er</sup>), ou le Cardinal (Richelieu). De même certains titres qui ne s'appliquent qu'à une personne s'écrivent habituellement avec une majuscule : le Führer, le Caudillo.

Les grades et fonctions militaires s'écrivent tous avec une minuscule : lieutenant, capitaine, amiral... mais petite complication du côté du trait d'union... En effet il faut écrire sergent-chef ou sous-lieutenant mais médecin général, premier maître... quand je vous dis que les mathématiques sont plus simples ! Il est d'usage aussi de dire mon capitaine, il s'agit tout simplement d'une contraction de monsieur le capitaine.

Plus généralement les dénominations d'une dignité, d'une charge, d'un grade ou d'une fonction sont des noms communs. En conséquence il convient donc de les écrire en minuscules : le maire de Paris, le député des Landes, le ministre de l'Éducation nationale, le commandant de l'avion, le préfet du département. Toutefois, en tête d'une lettre et dans une formule de politesse il est de bon ton, afin de marquer la déférence de mettre une capitale en début de mot : "Monsieur le Maire" par exemple en en-

tête et "madame l'Inspectrice d'académie" dans la formule de politesse.

Comme vous le voyez tout cela est déjà bien complexe et la féminisation n'a pas simplifié les choses. Je crois qu'au-delà de la mauvaise volonté c'est surtout la complexité de la chose qui fait que 6 ans après le texte de rappel du ministre de l'Éducation nationale en 2000 (BO N°10 du 9 mars), cette féminisation n'est pas encore dans les mœurs.

Premier constat : même les textes officiels y perdent leur latin : curieux ce rappel du ministre, paru donc au BO mais qui écrit "éducation nationale..." en lieu et place de Éducation nationale ... Pourtant le BO est en principe référence en matière de typographie !

Autre constat : les usages sont différents selon les administrations ... Je ne veux pas jeter d'huile sur le feu, mais la plupart des métiers ont été féminisés... soit, mais pourquoi donc par exemple "Gouverneur de la Banque de France" s'entête-t-il à rester au masculin ? Il y a bien des techniciennes de surface dans toutes les administrations, mais toujours pas de contrôleuses financières ou de trésorières principales.

Enfin si des progrès certains sont faits en ce qui concerne les noms de métiers, en revanche, la féminisation des appellations concernant les fonctions, titres ou grades rencontre de fortes résistances. Difficile de parler de rectrice, de chancelière des universités, ou de préfette avec bien sûr dans ce dernier cas la possible confusion avec l'épouse du préfet. Les noms de grade résistent eux-aussi à la féminisation. Dans les services de la police, les principaux grades ne sont pas féminisés : officier de police, gardien de la paix, brigadier.

Pour les grades ou titres honorifiques, la pratique n'est pas non plus celle d'un usage de dénominations féminisées (chevalier, officier de la Légion d'honneur).

Dans le domaine de la justice, comme il faut bien l'avouer, le constater, et peut-être le regretter, en général les emplois subalternes ont été féminisés : surveillante, éducatrice, greffière, mais on dit toujours "maître" à une avocate, une notaire, tout au plus use-t-on de madame l'avocate.

Dans l'armée, nous l'avons vu, il convient de dire "mon capitaine". Mais pas question de dire ou d'écrire "ma capitaine"... On garde seulement la dénomination du grade. L'explication en est simplement juridique : en général et notamment pour l'armée les appellations des grades sont définies par une loi, aucun changement ne peut donc intervenir sans une nouvelle loi spécifique.

La féminisation des titres, grades et fonctions se fait donc de manière plus ou moins empirique et plus ou moins élégante. Il semble aussi que la féminisation dépende de l'activité, et l'usage distingue parfaitement d'une part le métier qui est lié aux qualités de celui qui l'exerce, et les grades, titres et fonctions qui sont des mandats publics ou des rôles sociaux totalement indépendants du sexe de leur titulaire. La dénomination de la fonction est donc du domaine du neutre et ne peut se confondre avec l'individu qui l'incarne, elle ne lui appartient pas. La fonction publique est au service du public et le fonctionnaire n'y représente pas que lui-même. Il faut en effet bien faire la

différence entre la fonction et l'individu, d'où par exemple le devoir de réserve et pour certains l'interdiction de faire grève.

Il convient par ailleurs de ne pas tout mélanger ! Un grade est un degré dans la hiérarchie, auquel on accède par un diplôme conféré après examen (ce n'est plus tout à fait le cas d'ailleurs, y compris dans l'Éducation nationale où l'on peut occuper certains postes sans pour autant avoir passé d'examen ou de concours..., ce qui est parfaitement contraire au statut des fonctionnaires... mais si, j'ai des exemples !) (Bizarre aussi comme l'Éducation nationale délivre des diplômes sans pour autant les reconnaître quand elle recrute...).

Noms de métiers, féminisation des titres, grades et fonctions, franchement il faut être fou pour aborder un tel sujet, il n'y a guère que le secrétaire des Landes pour le faire !

Il faut malgré tout une conclusion !

La féminisation, ce n'est pas facile... celui qui me dit le contraire est prié de faire un article simple et convaincant pour le prochain BAL : je suis tranquille sur le contenu des 24 prochaines pages...

La féminisation : est-ce bien utile ? Pour cela il faudrait demander à nos dames si elles sont plus heureuses depuis... Devons-nous vraiment perdre du temps ? La maman de cinq ou six enfants, dont le mari est chômeur, non indemnisé, buveur invétéré et bien sûr violent... trouve-t-elle un plus dans la féminisation... ? Madame la ministre est-elle plus performante que madame le ministre ? Si oui, cela se saurait !

En résumé, personne n'est contre la féminisation, mais soyons simples et réalistes quand même. Le vocable est-il vraiment l'essentiel dans cette affaire ? Le respect, la considération, car il s'agit bien de cela somme toute, ne sont-ils pas au-delà d'une simple question de vocabulaire ? Il suffit donc de dire "madame" à une gente personne pour lui prouver toute notre estime et notre respect, reconnaître ses compétences et sa valeur ? Permettez-moi d'en douter sérieusement ! Faut-il pour autant se hérissier contre la féminisation, non je ne crois pas, mais soyons raisonnables et en toute chose trouvons nos limites ! Au-delà du vocabulaire, j'ai envie de dire "trouvons nos marques". La féminisation apporte un plus, une meilleure considération de la personne, une meilleure compréhension du travail, alors oui, d'accord. S'agit-il d'un simple exercice de style, susceptible éventuellement de convaincre quelques "midinettes" à voter un peu plus d'un côté que de l'autre, alors je dis non ! Quand donc cesserons-nous la guerre des sexes et nous attacherons-nous plus aux compétences, à la valeur de l'être ?

Je rêve d'un monde où le technicien, c'est à dire celui qui sait et quel que soit son sexe, serait le berger compris, écouté, respecté de ceux qui ne savent pas !

Bernard BROQUA

## Réunion régionale

Samedi 19 novembre, 7 h du matin : notre cher président qui pour l'occasion me sert de chauffeur, ponctuel comme il se doit, m'offre, devant mon domicile, l'hospitalité de sa voiture. Me voici donc passager, direction Agen pour la réunion régionale des bureaux des sections AMOPA d'Aquitaine... Tout cela serait banal, si quelques années plus tôt, je n'avais fait quelques tonneaux, un fou m'ayant coupé la route en pleine nuit, sans oublier de s'échapper, me laissant dans le fossé... J'ai depuis quelques appréhensions en voiture et j'aime bien tenir le volant, simple question de confiance. Quelques minutes plus tard j'avoue que j'ai réussi à me décontracter et je vous confirme que notre président maîtrise aussi bien la conduite sur route que l'animation de notre section !

Nous avons traversé la lande gabardane par moins quelques degrés... pour une première gelée, cela en fut une bonne ! Nous avons pu apprécier la beauté des sous-bois blanchis par le givre.

9 h : sans trop de difficultés, nous trouvons le lycée Bernard Palissy. Une beauté de bâtiments parfaitement restaurés et entretenus s'offre alors à nos yeux, la verrière soutenue par des chaises en fonte tourne autour de la grande cour, les murs de briques rouges donnent un air majestueux à ce magnifique ensemble. À voir et à revoir, même de l'extérieur cela est magnifique, grandiose.



L'accueil de monsieur le proviseur est à la hauteur : franc, chaud, sympathique. Le café est là, les viennoiseries l'accompagnent agréablement. Chacun retrouve avec plaisir l'ami, le confrère déjà rencontré lors des réunions précédentes tant à Bordeaux qu'à Aire sur l'Adour au lycée Gaston Crampe l'an dernier. De nouvelles têtes sont là : le bureau, imposant, de la section qui nous accueille. Je suis sensible à la présence de tous ces lot et garonnais qui ont fait l'effort non seulement de nous accueillir très dignement, allez, je ne suis pas chauvin, aussi bien que nous l'avons fait l'an dernier, mais qui ont fait aussi celui de la présence ! Bravo mesdames et messieurs pour cette marque de courtoisie à laquelle nous avons été tous très sensibles. De nouvelles têtes aussi parmi les sections voisines et notamment celle de monsieur HARRISSON, véritable "english" doté d'une magnifique cravate couleur violette ornée de nos chères palmes : le chic du chic ! Monsieur HARRISSON représentait

la Charente où il a désormais élu domicile : le mari anglais ayant suivi l'épouse française... Monsieur HARRISSON a été au lycée de Londres l'adjoint de monsieur PICHON, ancien proviseur de Gaston Crampe et actuel président de la section 64-40 de l'association française pour le développement de l'enseignement technologique (AFDET). Le monde est bien petit, et ce n'est pas un regret tant la présence de monsieur HARRISSON est chaleureuse et amicale. Nous aurons d'ailleurs le plaisir d'être accueillis l'an prochain en Charente.

Je tiens ici, très solennellement à remercier le président et les membres de la section gironde qui sont les initiateurs de cette réunion annuelle. C'est eux en effet qui ont lancé les premières invitations, permettant ainsi aux sections de notre grande Aquitaine de se retrouver de manière très conviviale et très amicale une fois l'an pour partager l'expérience des uns et des autres, les succès et les ratés de nos sections. Sans nul doute ces joutes oratoires fort amicales où chacun très honnêtement fait part de ses réussites et de ses soucis sont un plus certain dans la vie de nos sections. Un grand merci donc à la section girondine pour cette heureuse initiative. Les réunions évoluent tant dans l'accueil que dans le contenu et c'est bien normal, mais nous construisons sur des fondations girondines. Que nos amis de la métropole d'Aquitaine trouvent ici nos plus sincères remerciements pour leur heureuse initiative.



Monsieur COBLENTZ, nouveau président, ouvre et conduit la séance de main de maître ! Force est de reconnaître qu'au fil des ans nos réunions gagnent en qualité, l'expérience de l'âge sans doute.

Chaque section est invitée à faire part de sa "vie", de ses forces et de ses faiblesses. J'ai pu noter avec plaisir que l'ensemble des sections attache une grande importance aux concours de l'AMOPA. Certes les Pyrénées Atlantiques sont championnes mais toutes les sections progressent. La section des Landes a la chance d'être soutenue et aidée par l'inspection académique. Nous ne dirons jamais assez merci à Madame SALAMA, inspectrice d'académie, pour son accueil affable et bienveillant. Nous devons également un grand merci à mademoiselle DUBUC qui est toujours une interlocutrice charmante et dévouée : qu'il s'agisse des concours ou de la préparation de la cérémonie de remise des palmes, votre secrétaire peut témoigner de l'écoute toujours attentive de la chef du cabinet de l'IA 40.

Parmi les points forts de notre section : l'augmentation du nombre de membres, une bonne

participation des élèves landais à nos concours, à confirmer et à augmenter toutefois, une cérémonie de remise des palmes en lien avec les services de l'inspection académique et de la préfecture (et ce n'est pas partout ainsi hélas !), des sorties et voyages de qualité qui ont toujours beaucoup de succès. Quelques conférences, à multiplier sans doute, qui attirent chaque année bon nombre d'amopaliens et d'amis. Enfin le BAL, soyons simples et modestes..., fait baver d'envie nos chers voisins, certains d'ailleurs n'hésitant pas à nous chaparder quelques articles, mais faute avouée est pardonnée ! (À moitié seulement paraît-il mais nous ne serons pas chiches !).

Notre site internet... (rares sont en France les sections qui en ont un..., dommage) est reconnu comme un plus. Je sais qu'une certaine section voisine cherche, creuse, transpire et nous réserve d'ici peu une mise en ligne sur la toile ! Le BAL se fera l'écho de cette naissance que nous souhaitons heureuse et brillante !

Nous avons eu droit après ces échanges fort constructifs, à l'intervention de monsieur Mokhtar KACHOUR, inspecteur d'académie du Lot et Garonne. Une intervention brillante et suivie avec beaucoup d'attention par tous les participants. Dans ses propos monsieur l'inspecteur a tout d'abord bien montré sa connaissance de l'AMOPA, un bon point pour la section du Lot et Garonne. Mais le fond du discours, c'était les jeunes, leurs questions, leur avenir. Un discours tout en douceur mais n'occultant nullement les divers problèmes. Mission morale est donnée à nos sections AMOPA d'œuvrer en faveur de l'école, la famille, la nation : des sujets révélateurs de l'évolution de notre société et particulièrement cruciaux en 2006. Nous nous sommes sentis bizarrement tous unis par ce désir commun : celui de transmettre le bonheur d'apprendre dans une société juste et douce.

Un accueil digne de ce nom, de bons échanges entre sections, un mot de l'inspecteur particulièrement brillant et motivant, pour la section du Lot et Garonne cela n'était pas suffisant ! Nous avons eu droit à un magnifique moment musical. L'ancien musicien que je suis, ancien car on ne peut tout faire dans la vie..., s'est vraiment régalé ! Tout d'abord des interventions de professeurs sur l'enseignement musical. Le lycée Bernard Palissy a la chance d'avoir une des rares sections musicales de France, les élèves de second cycle peuvent choisir cet apprentissage de la seconde à la terminale, une aubaine hélas trop rare. Ensuite un véritable concert, par des jeunes filles et jeunes gens, venus spécialement, un samedi matin, nous faire part de leur amour des sons agréables à l'oreille ! C'est ainsi que quarante élèves nous ont enchantés par un Stabat Mater de Pergolèse très digne et très juste. Dans un style bien différent nous avons vibré avec la "Foule", une soliste admirable et un chœur à la hauteur. J'ai apprécié tous ces jeunes, simples, si heureux de vivre et de nous présenter leur travail. J'ai rajeuni de plus de trente ans, quand je connaissais moi aussi ce plaisir, avec l'harmonie de Mont de Marsan. Non, vous ne pouvez comprendre ce qui vous prend les tripes quand vous chantez ou soufflez dans votre instrument ! C'est un plaisir de musicien, un plaisir unique, c'est le plaisir d'offrir, le plaisir de faire plaisir !

Mais cela ne pouvait se terminer ainsi : nous eûmes droit à "Göttingen"... soliste et chœur, j'ai cru que le lycée



allait s'écrouler... et les amopaliens ne sont pas fiers : qui n'a pas repris, de sa voie fluette ou grave, le refrain ? Vraiment, je puis vous l'assurer un bon moment, un merveilleux moment qui n'est pas prêt de s'effacer de ma mémoire.

J'ai été heureux du bonheur de ces jeunes !



Malgré quelques déboires dans les rues agenaises, que nous passerons sous silence... nous voici tous réunis dans un bon restaurant. Comprenez-moi, je ne puis tout dire, mais nous avons passé un bon moment..., très convenable certes, mais un de ces moments qui font du bien, qui permettent d'oublier un temps les soucis de la vie. Un moment surtout d'amitié dans la simplicité et le respect des autres. Un moment comme je vous en souhaite beaucoup en 2006, notamment en famille.

Un grand merci à la section du Lot et Garonne pour cette magnifique réception et cette excellente organisation. Nous avons l'an dernier, placé la barre très haut en ce qui concerne l'accueil, et je me souviens encore des propos de Bernard BERTHOUMIEUX, alors président de la section du 47 : "nous ne pourrions faire aussi bien", petit cachottier ! En bons gens du Sud-ouest vous avez su brillamment relever un défi qui d'ailleurs ne l'était pas !

Merci à vous tous, de Gironde, Charente, Pyrénées Atlantiques, Lot et Garonne pour cette magnifique journée et à bientôt en Charente !

Dommage quand même que d'autres sections, régulièrement invitées se refusent toujours à participer. Je forme en ce début d'année, le vœu que toute l'Aquitaine se retrouve enfin en Charente fin 2006 !

## Poésie

*Quelques poésies en hommage aux dames et aux métiers.*

### Le Forgeron

"Oh ! Tous les malheureux, tous ceux dont le dos  
brûle  
Sous le soleil féroce, ceux qui vont, et qui vont,  
Qui dans ce travail-là sentent crever leur front,  
Chapeau bas, mes bourgeois ! Oh ! Ceux-là sont des  
hommes!  
Nous sommes Ouvriers, Sire ! Ouvriers ! Nous sommes  
Pour les grands temps nouveaux où l'on voudra  
savoir,  
Où l'homme forgera du matin jusqu'au soir,  
Chasseur des grands effets, chasseur des grandes  
causes,  
Où, lentement vainqueur, il domptera les choses  
Et montera sur tout, comme sur un cheval !  
Oh ! Splendides lueurs des forges ! Plus de mal,  
Plus ! - Ce qu'on ne sait pas, c'est peut-être terrible :  
Nous saurons ! - Nos marteaux en main, passons au  
crible  
Tout ce que nous savons : puis, Frères, en avant !  
Nous faisons quelquefois ce grand rêve émouvant  
De vivre simplement, ardemment, sans rien dire  
De mauvais, travaillant, sous l'auguste sourire  
D'une femme qu'on aime avec un noble amour :  
Et l'on travaillerait fièrement tout le jour,  
Écoutant le devoir comme un clairon qui sonne :  
Et l'on se sentirait très heureux ; et personne,  
Oh ! Personne, surtout, ne vous ferait ployer !  
On aurait un fusil au-dessus du foyer... »

...

*Arthur RIMBAUD (1854-1891)*

### Comme on voit sur la branche au mois de may la rose

Comme on voit sur la branche au mois de may la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grace dans sa feuille, et l'amour se repose,  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;  
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,  
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,  
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

*Pierre de Ronsard (1524-1585)  
(Texte original)*

### Le pêcheur

Sur les bords d'un fleuve limpide,  
Un pauvre pêcheur arrêté,  
Après une course rapide,  
S'était assis un soir d'été.

En jetant sa ligne mobile  
Sur ces rivages inconnus,  
Il contemplait l'onde tranquille  
Qui venait baigner ses pieds nus.

Une illusion insensible  
Charmant le pêcheur attiré,  
Comme un rêve aimable et paisible  
S'empare de lui par degré.

Soudain, de sa grotte azurée,  
Belle, nue, et sans ornements,  
Une nymphe sort entourée  
De ses plus doux enchantements.

Riante, elle semblait lui dire :  
Viens, viens, infortuné pêcheur,  
Ô viens, dans mon liquide empire,  
De mes flots goûter la fraîcheur !

Au sein de ma grotte profonde  
Tu trouveras la volupté  
Qu'offrent les délices de l'onde  
Durant les chaleurs de l'été.

La vierge modeste et timide,  
Du Lion évitant l'ardeur,  
Se plonge en mon cristal humide,  
Sous la garde de la pudeur.

L'astre à la flamme étincelante,  
Lassé d'éclairer l'univers,  
Au bout de sa course brûlante,  
Aime à se baigner dans les mers.

Et quand des souffles invisibles  
Enchantent l'ombre de la nuit,  
De Phébé les rayons paisibles  
Au sein des flots dorment sans bruit.

Elle dit : du vague prestige  
Il a senti les traits puissants :  
Un mol et magique vertige  
Égare et trouble tous ses sens.

A son erreur il s'abandonne ;  
Et vaincu par ce fol amour,  
Aux bras de la nymphe il se donne,  
Glisse, et disparaît sans retour.

*Charles-Julien Lioult de CHÊNE-DOLLÉ (1769-1833)*

## Le BAL !

Quand vous me parlez du BAL, au hasard de nos rencontres, c'est toujours pour me dire votre plaisir à le recevoir comme signe de votre appartenance à notre section : vous ne vous sentez plus isolé. Quatre fois par an ce lien entre nous tous est là. Chacun peut ainsi participer à sa façon à la vie de notre section, rester informé et s'il n'a pu participer à nos activités, du moins peut-il en lire les divers comptes-rendus.

Vous êtes d'ailleurs tous très gentils car je n'ai eu que vraiment très rarement des reproches (une fois, un grincheux... faut-il compter les sautes d'humeur ?). Vous me dites tous votre plaisir à lire des articles variés et dignes d'intérêt. Certains même me disent "collectionner" les divers numéros et sont fiers de les avoir tous... D'autres parfois m'en demandent pour des amis...

Bref, si j'ajoute à vos remarques amicales les brins de jalousie très amicaux eux aussi des sections voisines... je suis aux anges ! Mais car il y a toujours un mais, vous me permettez de rester modeste.

Le BAL n'est pas parfait, loin de là... malgré toutes mes précautions, il y a toujours ces satanées fautes, qui parsèment la prose des uns ou des autres : un vrai tapecul (voir précédent numéro, page 5 en haut...) orthographique... ! Dois-je vous avouer que systématiquement, lorsque j'ouvre le premier numéro sortant de l'imprimerie, mon œil se pose invariablement sur une coquille !

Alors en ce début d'année, je me dois de vous demander pardon pour toutes ces petites erreurs qui égrènent la lecture de votre bulletin favori. Promis, en 2006 cela sera mieux, enfin, l'intention est là... c'est bien le principal non ?

Quelques chiffres pour vous faire rêver... Le BAL c'est en général quelques 85 000 caractères... (Rassurez-vous je n'ai pas compté, c'est mon petit logiciel de mise en page qui fait cela). C'est aussi pas mal d'images qu'il faut scanner en couleur, puis les convertir en noir et blanc, les travailler un peu pour une bonne présentation, les placer dans le texte. Convertir ensuite tout cela en un fichier exploitable pour l'impression et reconvertir le tout pour un affichage en couleur sur internet et faire la mise à jour du site...

Il faut ensuite être un peu fou pour se débrouiller (en principe) pour que chaque article commence en haut d'une colonne, éviter les ":" et les "." ou "?" en début de ligne, toutes ces petites choses qui font la subtilité de la typographie et la qualité de la présentation. Je me console souvent en lisant quelques grands quotidiens réalisés par des professionnels... Et puis il y a les lectures et relectures : une vraie chasse à la faute ! Bref un BAL c'est en général quelques ... heures de travail, recherche des textes et des informations comprise.

Je me dois de dire un grand merci à ceux qui déjà m'aident à alimenter les diverses rubriques, sans eux point de BAL digne de ce nom. Merci aussi à tous ceux qui font l'effort de m'adresser des textes tapés à l'ordinateur, prenant ainsi soin de ma modeste personne en me faisant gagner pas mal de temps au niveau de la saisie des textes.

Vous l'avez sans doute compris, le BAL c'est toute une équipe, avec à sa tête un bon ordinateur, car sans lui, malgré toutes les bonnes volontés rien ne serait possible. Et ce qui est possible aujourd'hui et qui ne l'était pas hier c'est simplement à la technique que nous le devons, pas à l'homme. Il y a eu de tout temps des bonnes volontés, mais hélas "l'intendance" n'était pas toujours là !

Le BAL c'est aussi et surtout des lecteurs, des lecteurs qui apprécient semble-t-il et qui osent nous le dire.

Alors à mon tour de vous dire à tous un grand merci pour toutes vos marques d'amitiés et d'encouragement. Elles sont pour toute l'équipe l'aiguillon bien doux qui nous fait continuer et progresser.

Soyez tous certains que votre plaisir est le nôtre !

À vous tous donc le BAL souhaite une bonne année, la réalisation de vos vœux les plus chers. Nous vous souhaitons beaucoup d'amitié, de concorde, de paix dans votre vie et vos relations. Que 2006 aussi et avant toute chose vous garde en bonne santé !

Et puis si 2006 vous apporte quelques numéros de votre BAL un peu plus parfaits, alors 2006 sera formidable. Mais..., à un moment où l'on "cause" encore de la méthode globale (franchement je n'y connais rien), puis-je terminer ainsi en implorant votre pardon :

L'ordre des lettres

Sle on une édtue de l'Uvinertisé de Cmabrigde, l'odrre des ltteers dnas un mot n'a pas d'ipmrotncæ, la suele coshe ipmrotnate est que la pmeirère et la drenèire soeint à la bnnoe pclæ. Le rsete peut êrte dnas un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos lrie snas porlbème. C'est prace que le creaveu hmauin ne lit pas chuaqe ltetre elle-mmêe, mias le mot cmome un tuot. La peruve...

Arlos l'ortahgrophe dans le BAL...

Bonne année à tous,

Bernard BROQUA

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2006. SABRES

**Jean-Luc Mignon,**

Président de la section départementale,  
Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques.  
2 rue Saint Jean , 40 320 GEAUNE .  
Tél. : 05 58 44 57 22



*À tous les membres et amis de l'AMOPA*

## CONVOCATION POUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

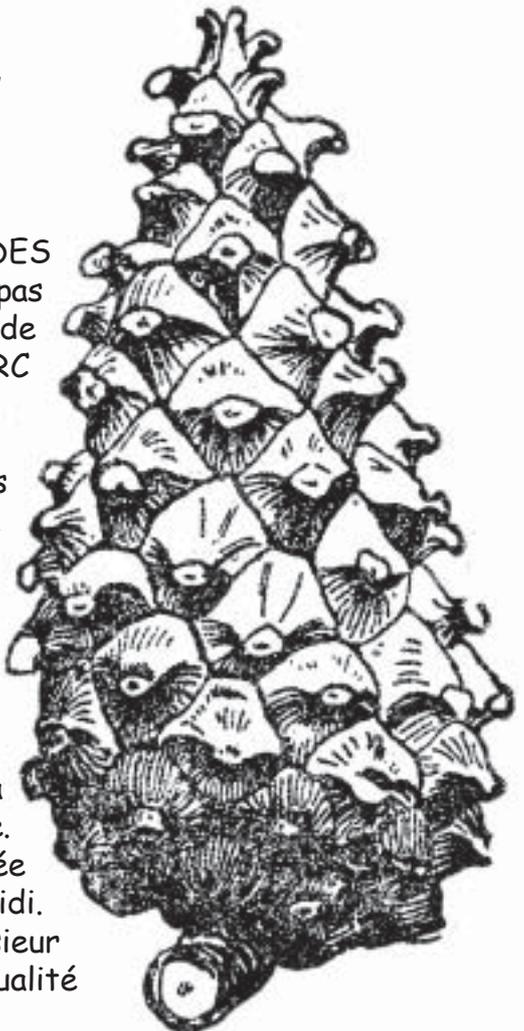
*Samedi 4 mars 2006 à SABRES*

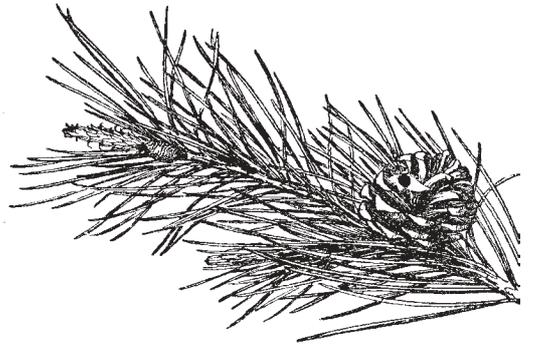
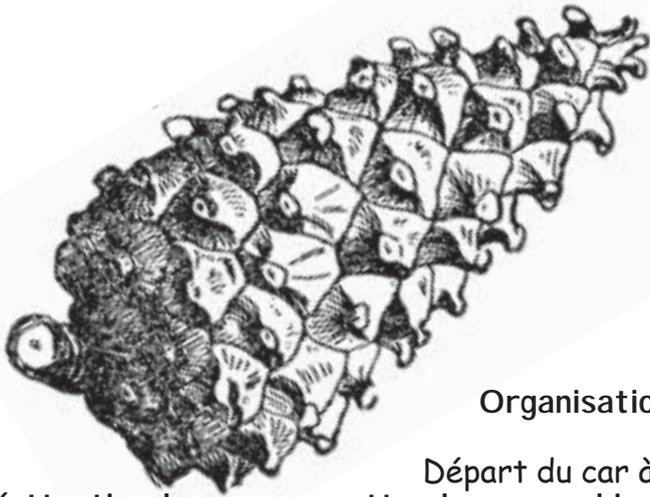
Sous la présidence de monsieur TREFFEL,  
Président national de L'AMOPA

Nous allons nous réunir à SABRES, à l'AUBERGE DES PINS, pour notre réunion annuelle d'assemblée générale, le repas traditionnel et une visite exceptionnelle de l'Écomusée de Marquèze grâce à l'obligeance des responsables du PARC NATUREL RÉGIONAL des LANDES DE GASCOGNE.

Je tiens à souligner l'extrême obligeance des responsables du parc naturel qui nous ont accueillis pour la préparation de cette journée. Je pense également que la grande qualité de "l'Auberge des pins" pourra entraîner le plus grand nombre d'entre vous à participer à notre assemblée générale.

Vous noterez l'intérêt de la conférence du matin par monsieur François LALANNE, et le plaisir que nous aurons à participer à une promenade dans l'environnement de l'écomusée. Monsieur Jean TUCOO-CHALA, conservateur de l'écomusée sera notre guide particulier et exclusif pour cette après-midi. Je tiens à remercier aussi monsieur CASTEIGNAU, et monsieur MOURA directeur du parc naturel régional pour la qualité de leur accueil et leur disponibilité.





## Organisation de la journée

Départ du car à 8h de Saint Paul lès Dax  
(attention le car vous attendra au parking de la poste à Saint Paul lès Dax, d'après la RDTL, ce lieu est plus facile et restera le même pour tous les départs de Saint Paul.)

Arrêt et embarquement à Mont de Marsan au dépôt de la RDTL à 8 h 45.

Accueil à l'Auberge des Pins à Sabres à 9 h 30 pour tous les participants.  
(Il est possible de venir en voiture particulière)

10 h : Présentation du Parc naturel régional par monsieur Jean-Louis MOURA (directeur).

10 h 30 : Conférence par monsieur François LALANNE (conservateur du patrimoine).

"Point sur les recherches engagées sur la connaissance de la maison landaise"

11 h 30 : Assemblée générale, avec toutes les rubriques traditionnelles.  
(Rapport moral, renouvellement du bureau, rapport financier et rapport des vérificateurs aux comptes, présentation des activités 2006, questions diverses, et peut-être intervention de la "responsable groupe" de l'Association Arts et Vie).

13 h : Repas servi à l'Auberge des pins.

15 h : Départ pour la visite de l'Écomusée de Marquèze sous la conduite de monsieur Jean TUCOO-CHALA, conservateur de l'écomusée.

17 h : fin prévue de la visite et de la journée "Assemblée générale".  
Monsieur le préfet et madame l'inspectrice de l'Éducation nationale seront nos invités, monsieur le maire de Sabres nous rendra visite avant le repas.

J'espère que nous pourrons nous retrouver très nombreux pour cette assemblée générale préparée dans un cadre exceptionnel, avec un programme de grande qualité, que je me permets de souligner.

A bientôt donc, veuillez accepter l'expression de mes sentiments les meilleurs et très amicaux avec mes vœux renouvelés d'une très bonne année 2006.

.....

*NB : le poste de président (monsieur MIGNON), un poste de vice-président (monsieur LAFITTAU), un membre du bureau (monsieur BRETHERS) sont à renouveler. Les candidats, à jour de leur cotisation, voudront bien adresser leur candidature à monsieur le président.*

**Veuillez remplir le bulletin d'inscription ci-joint et le renvoyer avant le 20 février 2006 à madame Nicole GOURDON, notre trésorière,**

**2 place Nungesser et Coli, 40 280 Saint-Pierre-du-Mont.**

**Prix de la journée (par personne), en car : 50 € sans le car : 40 €  
(Joindre un chèque au nom de "section des Landes de l'AMOPA")**

## Internet



Je sais qu'une section voisine travaille durement pour la mise au point de son site internet... Dans l'amitié nous leur souhaitons de réussir ce travail important et pas toujours très facile. Je me réjouis de ce projet car je crois qu'il est bon pour notre association. Je regrette vivement d'ailleurs que les diverses sections, nombreuses de l'AMOPA, n'aient pas la volonté de faire en sorte que le site national soit à jour. C'est un site magnifique, une belle vitrine de notre association, mais hélas peu, très peu de sections, les doigts d'une main suffisent pour les compter, font l'effort d'adresser au secrétariat national les informations nécessaires à la mise à jour ! Je sais bien que la technique n'est pas en cause, il y a bien dans chaque section un membre capable d'adresser au secrétariat les informations sur la vie de sa section ! Je m'interroge donc sur ce refus de participation que je réproouve car il n'est pas excusable.

Bientôt donc AMOPA-LANDES aura un petit frère ou une petite sœur... nous souhaitons qu'il soit en bonne santé et pas trop ressemblant quand même ! De l'uniformité naît l'ennui... Je me réjouis malgré tout de cette concurrence fraternelle car elle sera sans nul doute source de progrès pour les uns et les autres.

J'ai par ailleurs le plaisir de vous annoncer la venue au monde informatique de :

amopa-landes@wanadoo.fr

adresse de messagerie toute neuve de notre section.

Je rassure tout de suite notre trésorière : c'est gratuit !

Les autres adresses habituellement utilisées, c'est à dire celles de notre président et la mienne restent en service. Vous avez donc désormais le choix pour nous contacter.

Quelques sites à visiter :

- en ce qui concerne la féminisation :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/coeter/feminisation/5diversite.html#ancre1050845>

- le lycée Victor Duruy :

<http://www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/Duruy/index.html>

- Marquèze :

<http://wwwmdm.univ-pau.fr/landes/tourisme/marqueze.htm>

[http://cc33.ac-bordeaux.fr/article.php3?id\\_article=102](http://cc33.ac-bordeaux.fr/article.php3?id_article=102)  
[http://www.tourisme-landes.com/Ecomusee\\_marqueze.html](http://www.tourisme-landes.com/Ecomusee_marqueze.html)

[http://www.landes.org/fr\\_tourisme\\_patrimoine\\_marqueze.asp?Num=4](http://www.landes.org/fr_tourisme_patrimoine_marqueze.asp?Num=4)

Et bien d'autres sites à découvrir, il faut chercher, fouiner et on trouve !

Bon surf à tous, sans virus en 2006 !

Bernard BROQUA

Amitié Santé Famille AMOUR  
Impôts Le BAL 17  
Euros a le plaisir de vous souhaiter une bonne année 2006 ! Tendresse  
JOIE BONHEUR

Cherchez l'erreur !

AMOPA des LANDES.

Directeur de la Publication : Mignon Jean-Luc, président,

Rédaction-Réalisation PAO : Broqua Bernard, secrétaire.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.